

Le journalisme et la politique

Il est très difficile pour les journalistes de ne pas faire de la politique. D'abord parce qu'elle est à peu près la seule chose à intéresser nos gens et que la vraie politique leur est inconnue. Pour la majorité elle est ce que le parti a décidé d'accomplir. Est-ce bon! Est-ce mauvais! Peu importe. Les conséquences d'un bill pour l'avenir, la race, la religion ne les regarde pas. Dans de telles circonstances il nous est difficile de plaire à tous les lecteurs qui se divisent ordinairement en deux groupes: les partisans et les adversaires. En louant un groupe, vous déclenchez la rage dans l'autre. Ne soyons donc jamais aveuglés et cessons donc de laisser la politique aux farceurs. Renseignons-nous, c'est un devoir. Méfions-nous des journaux à la solde d'un parti. Ils abusent de l'ignorance et des passions partisans des lecteurs. Ils n'accomplissent qu'une propagande d'encensement pour un groupe et de scandale pour l'autre groupe.

Mercredi, 20 février, Louis-Philippe Roy, dans l'Action Catholique écrivait à ce propos:

En matière de journalisme catholique et de politique, il est certains principes qu'on ne doit pas oublier. Le premier c'est que tout citoyen, comme tel, a le droit et le devoir de s'intéresser au gouvernement de la chose publique, donc à la politique. En démocratie, comme le rappelait Pie XII à Noël 1944, cet intérêt que porte le citoyen à l'administration publique est la condition même du maintien de la valeur des gouvernements.

Par ailleurs, quand les questions en jeu mettent en cause la foi, la morale, l'éducation chrétienne, etc., le catholique, comme tel, est tenu en conscience de s'intéresser à l'évolution de la législation et d'agir selon ses moyens pour obtenir et garantir le respect de la doctrine chrétienne.

A ces obligations générales, s'ajoute, pour le journaliste, un rigoureux devoir professionnel. "La presse est devenue une puissance souveraine, disait Pie XI. Aussi lui incombe-t-il précisément la grande tâche d'être une école des vertus civiques et de la foi... Vous représentez, vous les journalistes, la plus grande puissance du monde. On dit souvent que cette puissance c'est l'opinion; c'est une erreur, une erreur manifeste, car c'est la presse qui fait l'opinion et la cause est toujours plus puissante que l'effet. Je sais que vous avez conscience de votre pouvoir, des devoirs qu'il impose, et de ses redoutables responsabilités".

Ce devoir s'impose d'autant plus impérieusement aux journalistes catholiques que d'autres journalistes ou d'autres organisations s'efforcent systématiquement parfois de gagner l'opinion à l'appui de projets défavorables à nos intérêts catholiques et canadiens-français.

Eviter soit d'altérer la vérité, soit de l'atténuer ou de la dissimuler sous prétexte de ne pas blesser les adversaires" (Pie XI), surtout en matière d'éducation, s'impose d'autant plus aux rédacteurs de notre journal que les lecteurs choisissent précisément l'ACTION CATHOLIQUE pour connaître le point de vue catholique sur les événements du jour, sur les déclarations officielles, sur les projets de loi, sur les attitudes des divers partis.

Nous tenons à le répéter le plus catégoriquement possible: Notre rôle n'est pas d'ennuyer ou d'ennuyer systématiquement un parti ou l'autre, mais de collaborer en approuvant ou critiquant ou rejetant, toujours avec des raisons objectives et sérieuses, les mesures soumises à l'approbation des chambres et à l'attention du public en général.

La tâche des gouvernants et des législateurs n'est pas facile, nous le reconnaissons volontiers. Beaucoup plus que la mauvaise volonté, la surcharge de travaux peut expliquer bien des déficiences ou même des erreurs. Mais, pour la presse catholique, indépendante et impartiale, garder le silence sur les déficiences, l'inopportunité, les conséquences des mesures législatives présentées, serait de l'indulgence coupable, un manquement au devoir professionnel, en définitive, un acte de partisanerie.

Au reste, différer d'opinion sur un aspect de la législation, signaler les erreurs doctrinales qu'elle comporte, les dangers de telle ou telle clause d'un bill, ne sont pas et ne doivent pas être regardés comme la condamnation d'un parti, d'un homme ou d'un gouvernement, tant et aussi longtemps que ce parti, cet homme ou ce gouvernement savent défendre ou rectifier objectivement leurs positions en réponse aux représentations objectives qui leur sont faites. Et qu'on ne s'étonne pas si la presse catholique félicite ceux qui, devant l'évidence ou les critiques ont le bon esprit et la sagesse de modifier leurs plans.

GUILLAUME MASSE

— d'Un Echo à l'Autre —

(PAR JUSTIN ET AL.)

"Le Père Chopin"? Le spectateur se sent à l'aise à la vue de ce film. Les décors sont plus beaux que ceux de Marseille et les sentiments d'amour d'une petite Canadienne sont aussi universels que ceux d'une Parisienne.

* * *

Que les directeurs de nos cinémas présentent des films de couleur locale et leurs recettes ne feront qu'augmenter!

* * *

Si Justin dans sa chronique écrit des réflexions qui blessent, il le fait toujours avec le sourire aux lèvres et sans arrière-pensée.

* * *

Mais si le chapeau vous va, qu'avez-vous à faire si ce n'est que de le coiffer.

* * *

Il ne faut pas pratiquer sa religion parce que celle-ci est payante. Car la récompense de l'âme n'est pas de ce monde.

* * *

La construction des maisons est urgente. Un plan de constructions s'impose également.

* * *

Il serait regrettable et nuisible que nos petits villages comptent des taudis et deviennent des faubourgs.

* * *

La richesse ne forme pas un idéal de la vie. Mais la simple subsistance exige des sacrifices qu'il faille bien faire.

* * *

Voilà qu'on reparle d'une troisième guerre mondiale. On dirait que le péché originel prend le dessus.

* * *

Il est parfois préférable de parler. Car comme disait Talleyrand: "Si ça va sans dire, ça ira mieux en le disant".

* * *

Il vaut mieux reconnaître du mérite à celui qui lutte pour la vie.

* * *

Le soleil aide les contracteurs à entretenir les routes d'hiver.

* * *

Justin fonde de grandes espérances sur St-Barthélemi, car là il y a une jeunesse qui bouge.

* * *

Il est plus difficile d'être neutre en matière religieuse qu'en politique.

* * *

Demander à un homme la neutralité religieuse, c'est tuer en lui le germe du bonheur éternel.

Renouvelez votre abonnement!

Vous en trouverez la date d'échéance à côté de votre nom!

EN VRAC...

(par Paul-N. Vanasse, avocat)

Lors d'une visite spéciale que M. l'abbé Morin a eu la délicatesse de nous faire, nous avons pris connaissance des plans d'ensemble des travaux qui seront exécutés, dès le printemps prochain, sur le terrain très vaste qui appartient à l'Oeuvre des Terrains de Jeux. Ces plans sont splendides! Pour cette année, ils comprennent les réalisations suivantes: un quadrilatère pour la balle au camp et une estrade pour les spectateurs; une piscine de natation (enfin!) avec un kiosque des plus modernes y adossé; des jeux de tennis et un programme précis de nombreuses plantations d'arbres absolument nécessaires pour le repos des jeunes sportifs. Ces travaux représenteront au minimum une dépense nécessaire de quinze mille dollars. On veut faire grand à Louiseville et c'est à l'honneur de ceux qui se dévouent inlassablement à cette oeuvre, la plus nécessaire et la plus sympathique qui soit.

Il y a une seconde partie de travaux qui sera nécessairement remise à une autre année: celle-là comprend deux autres piscines à eau peu profonde pour les plus jeunes enfants; plusieurs bains de sable; et divers chalets ou constructions attenantes d'une architecture ultra-moderne. Tout cela va exiger beaucoup de déboursés, mais cet argent sera bien placé. Incidemment, la première piscine de nage qui sera érigée cet été pourra servir, pour les adultes, à des heures déterminées.

Elle sera nécessairement payante. Et de suite, constituera pour l'oeuvre une bonne source de revenus. L'idée est excellente et s'apparente de près à la piscine de St-Hyacinthe (une merveille du genre). Qu'on aille la voir.

Dès le printemps, en faisant transporter ailleurs l'amas actuel des vidanges, l'Oeuvre des Terrains de Jeux rend un immense service aux citoyens, car cet endroit était pestilent. Avec un programme d'une telle diligence, les directeurs de cette oeuvre peuvent compter sur la générosité de nos gens. Des améliorations que l'on voit, qui servent surtout au bonheur des enfants, qu'est-ce qui peut faire plus plaisir que cela? Les plans sont de Bertrand Vachon, le talentueux fils de notre estimé concitoyen Rostaire Vachon.

L'actuel directeur du collège est un brave religieux, mais aussi un bon homme d'affaires. Cela ne nuit pas. Dans une récente et très cordiale entrevue, il nous informait de ses projets d'agrandissement, pour un avenir relativement proche. Il suffit de visiter ce vieux collège pour constater qu'il ne correspond plus aux besoins du présent. Il ne se passe pas de jours, sans qu'on y ait le regret de refuser de nouveaux élèves, faute d'espace. Cela prend une somme de cent mille dollars pour avoir une académie commerciale moderne, confortable sans plus. Cette somme n'a rien d'exorbitant à notre époque. On peut la trouver...

Notre député aura encore là, une nouvelle occasion de prouver à ses commettants, la générosité de son parti, au bénéfice cette fois de son premier Alma Mater. Qui pourrait blâmer son gouvernement de verser la forte somme pour l'oeuvre inestimable de l'éducation dans son comté. Elle a été assez négligée dans le passé ici. C'est ce qui rend le problème du collège urgent. Il faudrait bien le résoudre à la satisfaction de la population. Nous y reviendrons.

Il y a trois mois, exactement, nous étions chargé de faire des démarches auprès du Gérant de district, pour obtenir de la compagnie Bell Telephone, un téléphone public dans la gare de Louiseville, à l'usage et pour la commodité du public voyageur, si nombreux, particulièrement en fin de semaine. Malgré de multiples démarches, et une approbation spontanée du gérant d'alors pour cette idée singulièrement pratique, rien n'a été fait encore. Il s'agit pourtant d'une accommodation élémentaire et qui aurait dû être réalisée bien avant. Nos visiteurs ont bien raison — même s'ils nous le disent en blaguant — que nous sommes un peu arriérés "par chez-nous". A nous d'être plus diligents!

Les résultats d'une enquête menée en novembre et publiés par l'Office fédéral de la statistique, révèlent l'ampleur qu'a déjà prise le chômage au Canada. De fait, il y aurait eu à cette époque 167,000 chômeurs dont 63,000 dans la province de Québec. L'on commence, dans les milieux officiels, à s'alarmer de la tournure que prend la situation de l'embauchage. L'on espère encore pouvoir mettre en branle, pour des fins de production civile, plusieurs industries ci-devant affectées à la production de guerre, etc...

Toutefois, au rythme que peut prendre aujourd'hui la production, grâce aux perfectionnements modernes, il faudrait s'attendre à ce que dans peu d'années l'on ait complètement répondu à la demande qui actuellement semble considérable. Cela laisserait supposer que l'on aurait beaucoup de peine à maintenir le niveau de l'embauchage suffisamment élevé pour assurer du travail à tous les bras disponibles...

C'est toujours la même chanson, le même jeu: beaucoup d'argent (des sommes folles) pour la guerre, c'est-à-dire pour les

(suite en page 8)

L'ECHO DE SAIN -JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa".

W.-H. GAGNÉ & FILS

Editeurs-Propriétaires,

St-Justin, Qué. — Tél. 21

Le prix de l'abonnement est de \$1.50 par année pour le Canada et \$2.00 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'Echo sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on vaudra bien s'adresser à nos bureaux.

* * * * *
Ste-Ursule
 * * * * *

VA ET VIENT.

Mlle Hortense Grenier accompagnée de son fiancé M. René Voyer, étaient les invités de Mme Vve Eugène Grenier dimanche le 24 février.

Mme Vve Joseph Morin, Mlles Laura, Exillia, Yvette, Colombe et Jeanne d'Arc Morin, Mme Donat Lefebvre, tous de Louiseville, de même que M. et Mme Lucien Morin, de Maskinongé, étaient en visite chez M. et Mme J.-A.-Ed. Baril, à l'occasion du dimanche gras.

M. J.-O. Lessard, marchand-tailleur, est allé à Montréal, dans l'intérêt de son commerce, au cours de la semaine dernière. Il est revenu enchanté de son voyage pour la bonne raison, que même en ce temps de rareté de matériel, utile dans sa ligne, il croit avoir obtenu suffisamment de marchandise pour satisfaire une grosse partie de sa clientèle choisie. Cette bonne nouvelle, nous n'en doutons pas, aura pour effet de réjouir, et à juste titre, les habitués de cet atelier moderne.

Mme Henri St-Louis et Mme Lucien Messier, de Montréal, en fin de semaine chez M. P.-E. Lambert.

Mme Paul-Emile Lambert visite sa mère à Ste-Anne de la Pêrade mercredi de la semaine dernière.

Mlle Cécile Lambert et Mlle Hélène Bélanger, accompagnés de MM. Camille Brousseau et Gilles Boucher, tous de Maskinongé, en soirée récréative à l'Hôtel Lambert de Ste-Ursule.

Mlle Suzanne Lessard de retour d'une promenade d'une semaine dans la métropole chez ses nombreux parents.

Mme Marcellin O. Lessard, passe une quinzaine dans sa famille à St-Isidore de Dorchester.

Dernièrement M. l'abbé Camille Lessard, des Chutes de Shawinigan est venu faire une visite d'adieu avant son départ pour la France, à sa grand-mère Mme Vve Philippe Charette, à ses oncles et tantes M. et Mme Josaphat Charette, M. Rodolphe Charette, Mlle Edna Charette ainsi qu'à sa cousine Mlle Yvonne Charette. Il se rendit de même au presbytère, pour saluer M. le curé J. Rinfret et M. le vicaire Maurice Saucier. Tous ses parents souhaitent bon voyage à M. l'abbé Lessard, qui en est à son troisième voyage en France, et forment des vœux pour que dans un avenir pas trop éloigné ce parent distingué revienne au pays pour y demeurer.

A VENDRE

Grément complet d'érablière — Terre à bois de 25 arpents. S'adresser à: Adélarde Clément, St-Justin, Qué.

A VENDRE

Outillage complet pour boutique de cordonnerie. S'adresser à: Arthur Desaulniers, rue du Bureau de Poste, Maskinongé, Qué.

CE QU'ON LISAIT DANS "L'ECHO DE SAINT-JUSTIN"

IL Y A 20 ANS

ON LISAIT DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN, EDITION DU 1er MARS 1926

SAINTE-URSULE

Mme Ovila Philibert qui a subi une grave opération, à l'hôpital Hôtel-Dieu de Montréal, est de retour dans sa famille et en bonne voie de guérison.

Mlle Yvette Philibert, fillette de M. Ovila Philibert, en promenade chez son oncle M. Joseph Philibert de l'Epiphanie.

De passage dernièrement chez M. Hormidas Comtois: M. Osmon Bergeron de St-Charles de Mandeville, M. Azarias Baril, de Woonsocket, R. I., Mme Joseph Désaulniers et son fils Germain, des Trois-Rivières.

M. et Mme Léonard Plante, de St-Barnabé Nord, en visite dernièrement chez M. Paul Baril.

M. Noël Bernier et son fils, de Ste-Elisabeth, en promenade à St-Justin, ces jours derniers.

LOUISEVILLE

Le 18 février dernier, M. et Mme Arthur Doyon avait l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph Roméo Roger. Parrain et marraine: M. Roméo et Mlle Marie Alice Bellemare, cousin et cousine de l'enfant. Porteuse: Mme Irénée Plante.

MONTREAL

M. et Mme Philippe Bernier ainsi que MM. et Mmes Arthur et Lucien Lebeau recevaient la visite de parents de St-Barthélemy et St-Justin: Mlle Angéline Massé, MM. Alphonse Massé, Omer Lebeau, Joseph Massé, Antonin Lebeau, Albert Ladouceur, Charles-Omer Morand.

ST-BARTHELEMI

Naissances. — Le 8 février, Joseph Pierre Raymond, fils de M. Aquila Bussièrès, cultivateur. Parrain M. Josaphat Bellemare, de St-Barnabé; marraine, Mme Pierre Bussièrès.

— Le 9, Marie Clarisse, fille de M. Philippe Barrette. Parrain et marraine M. et Mme Arthur Fréchette, de St-Norbert.

— Le 14, Marie Anna Gertrude, fille de M. Victor Lafontaine. Parrain et marraine, M. et Mme Azarie Bérard.

MASKINONGE

Le docteur L.-T. Caron et sa famille, sont allés à Nicolet dernièrement, pour assister à la profession religieuse de leur fille, Marie-Claire, chez les RR. SS. de l'Assomption.

Mme Victor Gingras et ses deux filles Maria et Adora, pour une quinzaine à Maskinongé à l'occasion du mariage de sa nièce Mlle Adora Lemyre à M. Albert Caumartin. Elle a aussi visité sa soeur Mme Joseph Ross et son beau-frère M. Joseph Baril.

STE-URSULE

M. et Mme Toussaint Picotte célèbrent leurs cinquante ans de mariage

Les fidèles de la paroisse de Sainte-Ursule ont été témoins la semaine dernière d'une belle fête religieuse et de famille, à l'occasion des noces d'or de mariage de M. et Mme Toussaint Picotte.

M. Picotte compte aujourd'hui ses quatre-vingt ans et Mme Picotte ses soixante et sept années.

Une messe solennelle fut célébrée en l'église paroissiale par M. l'abbé J.-G. Laquerre, à l'intention des jubilaires.

Après la messe, il y eut réception et banquet à la résidence de M. Emery Picotte où résident les jubilaires.

ENFIN, DES CHARS NEUFS!

LIVRAISON IMMEDIATE.

J'ai en mains trois chars neufs, un "coach" et deux "sedan" de marque "Studebaker" 1946 que je peux livrer immédiatement à toute personne possédant un permis.

Le premier char neuf livré à Louiseville en 1946 est un "STUDEBAKER" dont le Dr Marc L'Heureux est le propriétaire.

Voyez le luxe et la valeur du "STUDEBAKER".

N'ACHETEZ PAS AVANT DE CONSULTER

ALBANI HOULE

Représentant: "PACKARD" et "STUDEBAKER"

64 NOTRE-DAME

Tél. 202W

LOUISEVILLE, P. Q.

Causerie

du docteur

Par Dr Pierre Chauveau



RUBÉOLE

La rubéole est une fièvre éruptive épidémique et contagieuse. C'est une maladie qui ressemble à la rougeole et quand on entend des personnes se vanter d'avoir eu deux ou trois fois la rubéole, il faut penser à la rubéole et à une erreur bien excusable pour tous ceux qui ne sont pas familiers avec les fièvres éruptives.

Certains auteurs l'ont fait entrer dans le cadre de la scarlatine, d'autres de la rougeole, mais en réalité elle est une fièvre éruptive autonome qui n'est pas aussi grave que ces deux dernières.

Elle sévit surtout au printemps, a une prédilection pour le jeune âge surtout entre cinq et quinze ans.

Du contact à l'apparition des premiers symptômes, il s'écoule de 15 à 18 jours. L'éruption apparaît ensuite et présente à la face le type de la rougeole alors que sur le tronc et à la racine des membres c'est le type de la scarlatine. Ordinairement les rougeurs sont purpures et sont accompagnées de coryza et de larmolement. La gorge est rouge et le cou présente des petits ganglions tuméfiés. La fièvre est peu marquée et ne dure guère que 2 ou 3 jours. Le tout se termine par une légère disquamation qui souvent passe inaperçue. Les complications sont rares; on n'a jamais constaté de mortalité.

secrétions de la bouche du malade et les objets encore humides des secrétions. Elle dure environ huit jours, c'est-à-dire le temps de la maladie.

Malgré la bénignité de la maladie, il faut isoler les enfants atteints car c'est une maladie contagieuse. L'isolement durera huit jours. Avant de faire sortir le malade, on lui fera prendre un grand bain savonneux.

Le patient gardera le lit tant que persistera l'éruption, trois jours environ, puis la chambre quatre à cinq jours. La diète sera légère: lait café ou thé, eau, orangeade, pâtes, compotes, oeufs et poissons. La bouche sera lavée avec un antiseptique qui sera en même temps employé comme gargarisme. Avant de faire sortir le malade de sa chambre, on lui donnera un léger laxatif.

Les mesures de prophylaxie imposées par les règlements de l'hygiène sont: l'isolement des malades, l'exclusion des contacts des écoles. Le malade sera donc isolé pendant au moins huit jours comme je l'ai déjà dit plus haut. Aucune restriction pour ceux des enfants ou adolescents qui ont déjà eu la maladie, sauf "l'accès à l'école" s'ils continuent à résider dans la maison infectée. Les enfants et adolescents non immunisés par une attaque antérieure ne doivent pas retourner à l'école avant qu'il se soit écoulé vingt-et-un jours comptés du dernier contact avec le malade. Aucune restriction pour l'adulte.

Pierre CHAUCHEAU, M. D.

FORGERON

20 ans d'expérience

Soudeur qualifié

Soudure électrique et acétylène sur tous les métaux.

Radiateurs d'automobiles et tracteurs nettoyés, réparés, remis à neuf.

J.-PAUL GRENIER

RUE ST-AIME,

LOUISEVILLE, P. Q.

Soulagez-vous de cette sensation de fatigue GRÂCE À UN **SUPPORT SPENCER** **DÉSIGNÉ SPÉCIALEMENT POUR VOUS** Mme CHS GAGNON Louiseville, Qué. Tél.: 156

L'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi

Heureux de regagner leur mission.

"Nous sommes contents de regagner notre mission; les Camerouns ont un grand besoin de nous", voilà ce que deux Pères capucins disaient aux officiers américains du département de la marine qui venaient de leur permettre de reprendre leurs postes à Guam. Ces deux vétérans missionnaires travaillaient sur cette île, lorsqu'ils furent internés par les Japonais, au moment de l'invasion. Ils seront accompagnés de trois autres confrères.

Les religieux font ici un bref exposé de l'état actuel des missions de Guam, où la guerre a presque tout balayé sur son passage. Les églises, chapelles, collèges et presbytères ont été détruits ou fortement endommagés. Il ne reste du personnel d'avant-guerre que Monseigneur Apollinaire Maumgartner, nouveau Vicaire Apostolique de Guam, et quatre prêtres qui doivent se partager la tâche, pour une population de 22,000 catholiques. Ajoutons à cela, les quelque quatre cents non-catholiques de l'île.

Décoration américaine à un missionnaire canadien.

L'agence de nouvelles N. C. W. C., annonce que le Révérend Père Havey Steele, des Prêtres des Missions étrangères, l'un des héroïques missionnaires canadiens à Chungking, Chine, a reçu une citation du gouvernement américain pour ses nombreux services rendus aux chinois au cours de la guerre. La citation désigne le Père Steele comme "L'un des plus braves et des plus dévoués chapelains de Chine"; elle dit, en outre, que le récipiendaire servit, avec habileté, de guide et d'interprète aux équipes qui devraient par-

courir les montagnes et les endroits, inconnus aux étrangers, pour retrouver les corps des aviateurs perdus dans la montagne.

Les Jésuites de Nouvelle-Orléans au Ceylan.

Selon une dépêche reçue à la N. C. W. C., la province de Nouvelle-Orléans, des Pères Jésuites, prendra désormais la juridiction complète de la Mission de Trincomalee, au Ceylan. Depuis 1934, les missionnaires Jésuites de cette province assistaient leurs confrères de la Province de Champagne, France. La confirmation de cette nouvelle fut faite à Rome par le Très Révérend Père Norbert de Boynes, vicaire général de la Société de Jésus.

Un rayon d'espoir sur le Japon.

Il est vrai que la politique japonaise semble être, présentement, sous le coup d'une grande réforme; mais, le symbole de cette réforme, dans le domaine religieux, peut avoir une signification toute particulière. Le Révérend Père Samuel Rosenbaiger, o. f. m. cap., depuis longtemps missionnaire chez les Nippons, nous en donne le sens. "L'administration présente semble marqué le point de départ de la renaissance, de cet esprit qui rappelle l'oeuvre du grand Saint François Xavier"; esprit qui pénétra l'âme japonaise et la fit s'épanouir dans le plein rayonnement des plus belles vertus chrétiennes. Cependant, il y a encore beaucoup à faire et le grand dérangement, que nos missions viennent de subir, n'est pas sans apporter un coûteux retard à leur développement. Les pertes spirituelles et matérielles eussent été doublement pénibles sans le clergé indigène qui a travaillé sans relâche à l'oeuvre de la fondation

de l'Eglise commencée par nos missionnaires.

A la fin de son communiqué, le Père déclare que le séminaire des RR. PP. Franciscains, à Nagasaki, est encore debout et que les cours continuent avec un bon nombre d'étudiants. Déjà, six séminaristes sont prêts à recevoir l'onction sacerdotale, tandis que neuf font leur entrée au noviciat et que le petit séminaire reçoit une trentaine d'aspirants.

Le seul espoir du Père Rosenbaiger, au sujet du relèvement des missions du Japon, repose dans l'aide généreuse et constant que les catholiques du monde entier peuvent apporter.

Des vêtements pour les peuples libérés de L'Europe!

Des vivres! Aide à l'Unrra! Autant d'appels à la charité des

Peuples à travers le monde! Autant d'appels auxquels les peuples doivent répondre favorablement.

Il y a aussi un autre besoin; un autre grand besoin qui requiert toute notre attention: C'est le besoin de Dieu; la soif de Notre-Seigneur pour les âmes. Pourquoi ne pas répondre généreusement en versant une obole pour nos missionnaires à l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi?...

Les missions ravagées par la guerre.

A cause de l'étendue des pertes, il est devenu presque impossible, du moins pour le moment, de faire un relevé complet des dommages subis, au cours de la guerre, par Missions et Missionnaires en pays lointain. Cependant, nous pouvons commencer

à établir le bilan des pertes, pour ce qui concerne quelques missions, en particulier.

Chine.

Le vaste territoire chinois qui, depuis huit ans, au delà, ploie sous le joug de la guerre est certainement celui qui a le plus souffert, comme aussi celui dont la situation demeure la plus perplexé, surtout depuis que la menace communiste retarde la mise en action du vaste plan de réadaptation et, pour les missionnaires, celui de la reconstruction des missions ravagées. Ainsi, d'après un rapport encore assez récent, tous les grands centres missionnaires de la Mongolie sont utilisés par l'armée, tandis que les prêtres chinois, qui en avaient la direction, ont dû s'éloigner de leur milieu d'apostolat.

LA LUTTE CONTRE LA MALARIA



Les savants anglais poursuivent activement leurs recherches sur la malaria et le moustique qui la propage. A l'Hôpital Horton, dans le Surrey, le travail scientifique se fait dans des laboratoires modernes, et le terrible moustique est l'objet d'études approfondies. On en fait l'élevage à une chaleur intense, et cet insecte se multiplie d'une façon effrayante. En vingt ans, 500 générations ont pondu des oeufs. Ces larves se transforment à la manière de la chenille qui sort de sa chrysalide pour devenir papillon. Des progrès ont été faits dans la lutte contre la malaria, mais l'étude continue, la bataille n'est pas encore gagnée. Sur cette photo, les larves reçoivent leur ration quotidienne d'algues et de levure. L'air circule dans les cuves au moyen de tuyaux en caoutchouc.

ÉCONOMIQUE
PAS DE ROUILLE
PLUS D'ALLUMETTES
AUTOMATIQUE
SILENCIEUX
PAS DE FLAMME
PAS DE COMBUSTION
PLUS D'ATTENTE
C'EST DU PROPRE...TOUTE L'ANNÉE

PAS DE CORROSION
SÛR
COMMUNE
PROPRE
EFFICACE
SILENCIEUX

• Qu'il fasse chaud ou froid dehors... le seul moyen d'avoir constamment de l'eau chaude à votre portée est un chauffe-eau électrique.

L'eau chaude simplifie les gros lavages et donne plus longue vie aux choses lavées car avec l'eau chaude il y a moins besoin de frotter.

Il n'est pas besoin de courir par les escaliers, allumettes en main; il n'est plus d'attente, d'odeurs désa-

gréables, de rouille, de fuites d'eau, d'ennuis de toutes sortes... le chauffe-eau électrique est prêt à vous servir à toute heure du jour—tous les jours. Vous n'avez qu'à tourner le commutateur et à ouvrir le robinet.

Demandez tous les détails à votre électricien, votre plombier ou au bureau de la Shawinigan le plus rapproché. Vous jugerez que ça en vaut la peine.

The Shawinigan Water & Power Company
 Électricité Produits Chimiques
 GENIE CIVIL · TRANSPORT · CONSTRUCTION

Vraiment...

Une entreprise de réhabilitation qui manque ni de cran ni de pittoresque, c'est bien celle d'un groupe de jeunes vétérans de la R. C. A. F. qui, sous la raison sociale de Air Services (Canada) Limited, vont exploiter à Boucherville un transport aérien qui sera amphibie. On décollera donc du fleuve et de la piste pour transporter fret, courrier, hommes d'affaires, touristes, pêcheurs et chasseurs. Les voyageurs pressés pourront y nolisier les appareils qu'ils voudront, de même pour les gros fermiers qui voudront faire étendre sur leurs récoltes une fine poudrière d'insecticide, sans parler de ceux qui y suivront des cours de pilotage. Air Services aura, dès avril, des avions sûrs et modernes tels que Stinsons, Seabees, Norsemen, etc.

Il va falloir remanier la liste des priorités sans lesquelles on ne peut se procurer d'autos neufs. Une foule de gens qui ont droit à une priorité, d'après Ot-

tawa, parce qu'ils sont dans la catégorie "A" ne manifestent aucunement le besoin d'acheter une voiture 46 alors que bien des hommes d'affaires, qui ne sont pas même "listés" B, abattent, bon an mal an, un millage inévitable de 20, 30 et même 40,000 milles, soit des distances qui s'accommodent mal d'une voiture très usagée. Au train dont nous allons, il va bientôt arriver ceci: les garages seront bondés d'autos neufs sans qu'on puisse les vendre!

Dans la pulpe et le papier, le Canada possède une des plus grandes entreprises industrielles du monde entier. La production canadienne du papier-journal seulement dépasse 4¼ millions de tonnes par année, soit quatre fois plus que tout autre pays. Pour la fabrication de la pulpe de bois, le Canada ne le cède en importance qu'aux Etats-Unis. La fabrication de la pulpe et du papier est un des piliers de l'économie canadienne. De toutes les industries emploie le plus de monde, paie le plus de salaires, fait le plus gros commerce d'exportation, groupe le plus de capitaux.

Avec la ration de beurre re-

comprimée à 4 onces, on songe plus que jamais à l'oléomargarine dont la production et l'importation furent supprimées au Canada pour protéger notre industrie laitière. L'argument valait pour les temps d'abondance du beurre. Mais aujourd'hui d'aucuns ne seraient pas fâchés de revoir la margarine sur le marché. Mais comme le substitut en question est un gras et que la rareté des gras est lamentable de par tout l'univers, l'emploi de la margarine guérirait un mal pour en créer un autre. Le vrai remède est de payer au producteur de beurre le prix capable de l'inciter à un plus gros rendement. Là encore une légère inflation préviendra la grande. C'est quand un produit devient trop rare que son prix sort réellement de l'orbite.

Les observateurs vraiment au courant ne s'étonnent pas de ce que, dans la capitale canadienne, l'ambassade russe ait cherché, comme toute autre ambassade dans le monde, à pénétrer les secrets militaires de ce pays, même s'il s'agissait d'un allié. Ce qui est surprenant, toutefois, c'est la candeur benoîte mise par de hauts fonctionnaires canadiens à fournir aux agents soviétiques les formules et plans convoités. L'espionnage russe, qui ne pouvait rien aux Etats-Unis à cause des yeux d'Argus du FBI, a dû trouver les Canadiens joliment bonasses. En des pays moins démocratiques, un fonctionnaire à ce point indiscret se réveille parfois au poteau d'exécution.

Walter Reuther, l'instigateur des grèves de l'auto, est tombé en disgrâce, même auprès des plus hauts manitous du C. I. O. Tant va la cruche... Où le mal embouché de Reuther s'est surtout fourvoyé, c'est lorsqu'il a délibérément maintenu la grève en réclamant huit sous de plus par jour que l'offre finale de la G. M. Il est arrivé alors que cette offre (18½ cts de plus de l'heure) a été acceptée par des groupes du C. I. O., par dessus la tête de Reuther qui l'apprent par les journaux! Tous les "god dam" sonores dont Reuther ponctue volontiers sa phrase ne l'ont pas empêché cette fois de perdre complètement contenance.

Un grand roman

SABINE (1)

par
Jacques de Lacretelle
de l'Académie Française

Sous le titre de Sabine Les Editions Variétés présentent le premier d'une série de quatre romans intitulée "Les Hauts Ponts."

"Les Hauts Ponts" relatent l'histoire d'un domaine à travers trois générations. Ce récit, le chef-d'œuvre de Jacques de Lacretelle, a tant d'ampleur qu'on peut le comparer à une fresque. En effet ce grand domaine avec sa belle habitation qu'on appelait volontiers château, ses vastes jardins et, tout autour, ses bois et ses pâturages, quoi de plus propre à la description?

Mais, à vrai dire, l'œuvre de Jacques de Lacretelle est moins une fresque qu'une symphonie. Une symphonie composée de deux thèmes: celui de l'amour et celui de l'attachement à une propriété. Ces deux thèmes résonnent à travers les quatre livres. Tantôt c'est l'âpre désir de

posséder et de s'accrocher à un domaine, qui anime la symphonie. Tantôt s'élève la voix de l'instinct, vibrante et douloureuse comme la clameur des violons et cet élan impétueux, en peu de temps, bouscule le rythme de toute une vie.

Faut-il, pour illustrer la valeur exceptionnelle de ce grand roman, montrer d'un trait quelques personnages? Alexandre Darembert, propriétaire des "Hauts Ponts", issu de la grande bourgeoisie, soucieux de tenir son rang, mais falot, mesquin et talonné par des questions d'argent. Sabine, sa femme, malade, romanesque, parfois même imprudente dans ses coquetteries.

Sabine, minée par une maladie de poitrine, va se soigner sur la Côte d'Azur. Elle y habite une modeste pension de famille où elle rencontre un jeune homme dont l'élégance et les allures de grand seigneur l'éblouissent. Celui-ci feint à son égard une tendresse qui n'a pour objet que de lui soutirer quelque argent.

La malade s'aperçoit bientôt qu'elle a été victime d'un escroc et découragée se laisse doucement glisser à la mort. Sa fille Lise qui, malgré sa jeunesse, s'est révélée femme de tête, prévient en hâte son père que les soucis d'argent accablent.

Ruiné par un notaire malhonnête, Monsieur Darembert devint vendre "Les Hauts Ponts." Le père et la fille se retireront dans un village des environs où ils vivent avec autant de dignité que de parcimonie.

Ces personnages, d'autres encore et les grands thèmes de ce roman donneront aux nombreux amis canadiens de Jacques de Lacretelle l'occasion d'apprécier dans ce premier livre de la série "Les Hauts Ponts" la haute valeur de l'oeuvre maîtresse de Jacques de Lacretelle.

(1) Un ouvrage de 228 pages, premier roman de la série "Les Hauts Ponts" publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste, \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Trois Canadiens français promus au C.P.R.



M. J. Eugène Fontaine, à gauche, représentant du service des Voyageurs de la compagnie du Pacifique Canadien depuis plusieurs années, dans les provinces de l'Ouest canadien, qui vient d'être promu au poste d'agent du trafic-voyageurs dans la province de Québec. M. J.-E. Lacasse, au centre, préposé à la vente des billets au bureau de la rue St-Jacques, à Montréal, qui assumera les fonctions de M. Fontaine à Winnipeg. Il sera appelé à voyager non seulement au Manitoba, mais aussi en Saskatchewan et en Alberta. M. Arthur Leblanc, à droite, autrefois attaché à l'agence des billets, aux bureaux de la rue St-Jacques, et qui fut, durant toute la durée de la guerre, chef du bureau des billets de la compagnie, au camp militaire de Petawawa, Ont., revient maintenant à Montréal pour occuper le poste d'agent-voyageur pour la province de Québec, avec bureaux à Montréal.

UN EVIER EN PLASTIQUE EXPOSE A LONDRES



Au cours d'une exposition d'articles d'aluminium et de plastique tenue à Londres, on a donné une démonstration d'un évier fabriqué de plastique et chauffé au gaz, une innovation dans le domaine des articles de ménage. La "Gas Light and Coke Company" a collaboré à la construction de cet évier pourvu de brûleurs à gaz, pouvant chauffer l'eau au point d'ébullition, et servant ainsi pour la lessive ou la mise en conserve. Fabriqué d'acier inoxydable, cet évier est isolé pour prévenir les brûlures sur les mains de la ménagère quand elle en touche le côté. Un appareil spécial élimine les vapeurs et les odeurs de savon et un couvercle ajusté permet de garder frais l'air de la cuisine.



Le Service national de Placement profite À TOUS

L'emploi stable et les enveloppes de paye régulières favorisent la quiétude des familles, la prospérité de la société et les "bonnes années" pour l'employeur comme pour l'employé. Le Service national de Placement avec ses bureaux dans plus de 200 cités et villes par tout le Canada répond aux exigences des employeurs et des employés; et le bureau local du Service national de Placement est, à sa manière, aussi important pour les citoyens que le Bureau de Poste, la Cour de Justice ou l'Hôtel de ville.

Sans le Service national de Placement, le travailleur n'a d'autre ressource que sa propre initiative pour trouver un emploi qui le soutienne lui et sa famille. L'employeur ne pourra peut-être repérer les travailleurs qu'il lui faut. Le Service national de Placement est le comptoir général où se rencontrent l'employeur et l'employé, afin que chacun ait libre choix sur le marché du travail dans son ensemble.

Le Service national de Placement a cinq fonctions principales:

- 1—L'organisation de l'entier marché de l'emploi et la mise en contact des employeurs avec les employés;
- 2—La compilation de renseignements sur les problèmes d'emploi, pour l'usage du gouvernement, du patronat et des ouvriers;
- 3—L'application de la Loi sur la réintégration dans les emplois civils;
- 4—L'administration des prestations de l'Assurance-chômage;
- 5—L'administration des bénéfices de chômage pour les ex-militaires.

Recourez sans scrupules au bureau local du Service national de Placement. Il est là pour répondre à vos besoins et à ceux de toute la collectivité.



SERVICE NATIONAL DE PLACEMENT
Ministère Fédéral du Travail

HUMPHREY MITCHELL
Ministre du Travail

A. MACNAMARA
Sous-ministre

NOUVELLES LOCALES

AU CONSEIL MUNICIPAL.

La dernière séance régulière de notre Conseil Municipal se tenait lundi soir, le 4 mars. Nous en reproduisons le procès-verbal dans un prochain numéro.

ROUTES OUVERTES.

Nos routes sont maintenant ouvertes à la circulation d'autos, du village St-Justin à la route provinciale, en passant par St-Barthélemy.

Ces travaux d'ouverture ont été exécutés mercredi et jeudi de cette semaine par un "Bull-dozer" des contracteurs Massicotte & Fils du Cap de la Madeleine.

MORT DE M. PHILIAS AYOTTE.

Un ancien citoyen, M. Philiat Ayotte, époux de Rosalba Busières est décédé à St-Barthélemy le 1er mars, à l'âge de 61 ans et 9 mois. Son service fut chanté à St-Barthélemy le 4 mars et l'inhumation se fit à St-Justin, sa place natale, où un libera fut chanté. Nos profondes sympathies à la famille.

FRACTURE D'UN BRAS.

Mme Vve Louis Giguère, venant à peine d'apprendre la maladie de son frère M. Philiat Ayotte, jeudi de la semaine dernière, a glissé sur la glace en allant chez un voisin et s'est fracturé un bras. Elle séjourne actuellement à Maskinongé, chez sa soeur Mme Jos. Gagnon.

A L'HOPITAL.

Mlle Madeleine Bellemare, fille de Victor, séjourne à l'Hôpital des Trois-Rivières où elle a du subir une opération pour l'appendicite, vendredi de la semaine dernière. Son état semble bien satisfaisant.

NAISSANCE.

Le 3 mars a été baptisée Marie, Rachel, Ginette, enfant de Jules Lemire et de Elodia Philibert. Parrain et marraine, M. et Mme J. H. Philibert, de Shawinigan oncle et tante de l'enfant.

INHUMATION.

Samedi, le 2 mars, après l'arrivée du train de midi, fut chanté un libera et eut lieu l'inhumation de M. Hervé B.-Lafrenière, époux d'Antoinette Guillemette, décédé à Montréal le 30 janvier.

QUÊTE REUSSIE.

La quête demandée par le Pape, pour venir en aide aux enfants victimes de la guerre, a rapporté la jolie somme de \$301.50.

Remerciements aux généreux donateurs.

A L'HOPITAL.

Nous sommes informés que M. Philiat Philibert séjourne actuellement dans un hôpital des Trois-Rivières.

CHEZ LES C. DE COLOMB.

Une réunion des Chevaliers de Colomb se tiendra aux salles du sous-conseil, vendredi le 8 mars, à 8 hres p. m.

TIRAGE.

Le tirage d'une magnifique trayeuse mécanique "Perfection", organisé par les Chevaliers de Colomb bat son plein. Comme on le sait, les recettes serviront à l'achat d'une statue de Saint-Joseph qui sera installée en l'église de St-Justin.

Nous nous devons d'encourager ce mouvement en achetant des billets qui sont en vente à plusieurs endroits. Ce tirage se fera le 29 juin 1946.

LIGUEURS.

Dimanche, après la grand-messe, réunion mensuelle des membres de la Ligue du Sacré-Coeur.

QUATRE-TEMPS.

Mercredi, vendredi et samedi, jours de jeûne et d'abstinence, à l'occasion des Quatre-Temps.

U. C. C.

Lundi soir à 8 hres, réunion mensuelle des membres de l'U. C. C.

MORT DE M. EDOUARD GAGNE.

Au moment d'aller sous presse, un télégramme nous apprend la mort de M. Edouard Gagné, demi-frère de feu W. H. Gagné, décédé à Grand Rapids, Michigan, mardi soir le 5 mars. M. Gagné était natif de St-Justin, ayant quitté sa place natale vers l'âge de 17 ans.

GRAND-MESSES. SEMAINE DU 10 MARS.

LUNDI, pour Adéodat Lafrenière et les défunts de la famille par son épouse.

MARDI, pour Noé Bellemare, par Cécile Bellemare

MERCREDI, pour Mme David St-Cyr, par Alfred St-Cyr.

JEUDI, pour Raphaël Pâquet, par son épouse.

VENDREDI, pour Edouard Fréchette, par M. et Mme Joseph Morin.

SAMEDI, pour Aimé Dupuis, (quête au service).

VA ET VIENT.

Mme Gilbert Lecourt de Ville La Salle, séjourne actuellement chez son père M. P. O. Pâquet.

Mme Lucien Vouigny et son bébé Lisette sont de retour d'une huitaine passée à Louiseville.

M. le notaire Clément Masson de St-Evariste de Frontenac est venu passer la fin de semaine à St-Justin.

M. et Mme Antonin Gagné sont allés à Shawinigan, dimanche dernier.

Mlle Germaine LeBeau et son frère Maurice de passage à Montréal, en fin de semaine.

M. Donat Dupuis de Montréal séjourne actuellement à St-Justin.

M. Camille Casaubon de Montréal de passage à St-Justin, dimanche.

M. Claude Gagné fréquente, depuis lundi, l'Académie De La Salle des Trois-Rivières; ayant dû quitter le Séminaire St-Joseph en janvier dernier, pour intervention chirurgicale.

Mme Rodolphe Manseau et sa fille Lise des Trois-Rivières chez M. Nap. Gaboury, pour quelques jours.

M. et Mme Walter Carufel et leur fille Nicole de passage à Montréal au cours de la semaine dernière. M. Carufel était délégué à une réunion annuelle de la Coopérative Fédérée.

M. Gilles Sicard de Montréal de passage dans sa famille, en fin de semaine.

M. Hervé Lavoie est allé rendre visite à son amie de Mont-

NOUVEAU MAGASIN

Voisin de l'Hôtel Laurier

Ferronnerie, peintures "Sherwin-Williams", vitres de toutes sortes. Produits pharmaceutiques — Articles de toilette, Médicaments pour animaux, etc., etc.

EDOUARD CASAUBON, Propriétaire

Tél: 47-W

MASKINONGE, P. Q.

Laurier. Il y séjournera pour une huitaine.

M. et Mme Arthur Lajoie de Shawinigan visitaient leurs parents de St-Justin, en fin de semaine.

Mme Armand Pitre et sa fille Thérèse sont allées à Montréal, le 25 février, au devant de M. Lucien Lefebvre qui arrivait d'outre-mer sain et sauf, après une absence de deux ans et ayant pris part à plusieurs combats. Il séjourne chez sa mère au Bois-Blanc, tout heureux de goûter la liberté et le bonheur de revoir les siens.

De passage à Joliette en fin de semaine: M. et Mme Honoré Ladouceur, M. Joseph Ladouceur, M. et Mme Hervé Lefebvre, Mlles Ghislaine et Suzanne Lefebvre.

M. et Mme Bernard Ladouceur et leur fils Claude, Mlle Simone Lussier, MM. Arthur Lefebvre et Paul-Emile Tessier de Charlemagne, ainsi que M.

et Mme Emilien Hébert et leur fillette Micheline de Montréal de passage à St-Justin, récemment.

IN MEMORIAM.

Quel triste et douloureux souvenir me rappelle le 15 mars, jour où vous nous quittiez pour toujours, papa, vous qui m'étiez si cher. Vous êtes parti pour un monde inconnu d'où l'on ne revient plus. Le vide laissé par votre absence est toujours bien grand, surtout en cet anniversaire. Votre souvenir est toujours présent et ne connaît jamais le froid de l'oubli. Papa, maman chéris, maintenant réunis là-haut, veillez sur moi, protégez-moi! Il n'y a que ceux qui aiment réellement qui connaissent tout l'amertume du départ d'une mère et d'un père.

A l'occasion de ce deuxième anniversaire, une grand-messe sera chantée en l'église de St-Justin, le 15 mars, à 6½ hres, recommandée par sa fille, Mme Joseph Morin.

QUAND VOUS ACHETEZ DES CIGARETTES, DITES SIMPLEMENT:

"Un paquet d' Sweet, s'il vous plaît"



CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

J.-ROSAIRE ST-LOUIS

Manufacturier de tuyaux en béton de 6 à 30 pouces de diamètre. Aussi: Blocs pour constructions.

Tél.: 197 S. 1-1

STE-URSULE, Qué.

Tél. Bell: 92

C. P. 115

J. A. TRÉPANIER

COURTIER EN ASSURANCES DE TOUT GENRE

COTATIONS FOURNIES SUR DEMANDE

7 Ste-Marie

Louiseville, P. Q.

ALBERT CLÉMENT

DISTRIBUTEUR

"DODGE" et "DESOTO" CAMIONS "DODGE"

Machines et Accessoires Agricoles:

"CASE" — "FORANO" — "VIKING"

Trayeuse "Perfection".

Pour renseignements: Tél.: 902-1-2

SAINT-JUSTIN, P. Q.

Co. Maskinongé.

Nouvelles de nos Paroisses

Louiseville

DECES DE J.-T. BELAND:—

Récemment est décédé à Montréal, M. J.-Télesphore Béland, ex-hôtelier, époux de feu Amanda Pratte. Il était âgé de 74 ans.

M, le curé présidait la levée du corps et chantait le service, assisté de MM. les abbés A. Tessier et A. Morin. Portaient la dépouille mortelle: MM. Jos.-H. Giguère, Orphir Paquin, Joseph Trépanier, F.-X. Héroux, Patrick St-Louis et Joseph Clermont. Faisaient la collecte: MM. Harry Désaulniers de Shawinigan et Xavier Béland de Montréal, ses neveux.

Le défunt laisse dans le deuil, ses fils: Réal et Martial; ses filles Mme Elphège Bussièrès (Laurette), Mlles Camillienne et Jeannette Béland; ses belles-filles: Mmes Léo, Réal et Martial Béland; son gendre M. Elphège Bussièrès; ses petits-enfants: Gisèle et Gilles Béland; Raymond, Georgette, Réjeanne, Jeannine et Lucette Béland; Jacques et Jacqueline Béland; Clande, Louise et Robert Bussièrès; son frère, M. Aimé Béland de Montréal; ses belles-soeurs: Mme Edouardina Blais de Shawinigan et Mme Xavier Béland de Montréal. On remarquait une nombreuse assistance de parents et d'amis aux funérailles.

Nos plus sincères condoléances à la famille éprouvée.

NAISSANCES:—

Marie Gracia Lise Céline, fille de M. et Mme Camille Béland (Thérèse Giguère). Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Rivard.

Joseph Lucien Roger Jean, fils de M. et Mme Henry Pombert (Victoria Durand). Parrain Roger Bellemare; marraine Jeannine Abran.

Marie Thérèse Mireille, fille de M. et Mme Alexandre Noël (Alice Milette). Parrain et marraine: M. Mme Alfred Milette.

Marie Céline Gracia, fille de M. et Mme Maurice Lambert (Liliane Gravel). Parrain et marraine: M. et Mme Maurice Lambert d'Yamachiche.

Joseph Maurice Michel, fils de M. et Mme Maurice Lafontaine (Marguerite Héroux). Parrain: M. Maurice Picotte; marraine: Juliette Lafontaine.

Joseph René Paul Alain, fils de M. et Mme Arthur Doucet (M.-Anne Lacombe). Parrain et marraine: M. et Mme Ernest de Carufel.

MOIS DE ST-JOSEPH:—

Tous les soirs à sept heures et demie ont lieu les pieux exercices du mois de saint Joseph.

St-Barthélemi

DECES DE M. PHILIAS AYOTTE:—

En notre église paroissiale, le 4 mars a eu lieu le service funèbre de M. Philias Ayotte, époux de Rosalba Bussièrès, décédé subitement le 1er mars à l'âge de 61 ans et 9 mois.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil une fille adoptive, Mme Félix Sylvestre (Parmélia Lajoie); deux soeurs, Mme Louis Gi-

guère, de St-Justin et Mme Jos. Gagnon de Maskinongé.

Porteurs: MM. Joseph Dauphinais, Henry Gallagher, Côme Mongeon, Joseph Gagnon. Collecte: MM. Gérard Gagnon et Gaston Gallagher.

L'inhumation a eu lieu à St-Justin, place natale du défunt. Nous offrons nos condoléances à la famille en deuil.

MORT SUBITE DE M. ARTHUR FARLEY:—

Comme il transportait des voyageurs veant du C.P.R., le 2 mars au soir, M. Arthur Farley s'affaissa soudainement. Transporté en toute hâte à sa maison, on ne put que constater la mort.

Le défunt était âgé de 65 ans. Outre son épouse, née Angéline Lincourt, lui survivent quatre fils: le Père Paul-Maurice Farley c.s.v., assistant-provincial pour la province de Joliette; le Frère Armand Farley c.s.v., assistant-directeur de l'École supérieure St-Viateur de Montréal; le sergent-major Réginald Farley et Lucien Farley, tous deux dans l'armée canadienne. Un frère, le Rév. Père Réginald Farley, O.P., du couvent de Lewiston, Etats-Unis; deux soeurs, Mme L.-A. Farley, de Winnipeg et Mme Dr Paul Lamarche, de Joliette.

Les funérailles ont eu lieu en notre église le 5 mars, à 10 heures, et le compte-rendu en sera donné la semaine prochaine.

Le journal prie la famille de bien vouloir agréer l'expression de sa profonde sympathie.

RETRAITES FERMEES:—

C'est lundi prochain, le 11 mars, que commencera la retraite fermée pour les dames de la paroisse, chez les SS. Missionnaires de l'Immaculée Conception de Joliette. On escompte un beau succès, car plusieurs se sont déjà inscrites chez les zélatrices ou au presbytère. Le départ aura lieu soit par le C.P.R. 10.15 a.m. ou le C.N.R. à 3 h. p.m. La semaine suivante, ce sera le tour des hommes: du 18 au 21 mars. L'oeuvre des retraites fermées compte parmi les plus belles qui soient. Il ne faut pas se contenter de travailler à y envoyer les autres: allons-y nous-même et remplissons la Maison Querbes cette année comme l'an dernier.

La direction de La Ligue des Anciens Retraitants recommande à ses membres d'avoir une bonne pensée pour le repos de l'âme de deux fervents des retraites fermées, disparus si soudainement: MM. Arthur Farley et Philias Ayotte.

UN BOULANGER PROGRESSIF:—

M. Rodrigue St-Cyr vient de faire une jolie tablette à sa boulangerie. Et si vous avez été lui rendre visite récemment, vous avez constaté que plusieurs machines nouvelles sont venues s'ajouter à son équipement déjà bien moderne.

Sous peu il recevra une camionnette pour faire la livraison, dans la paroisse et les environs, de gâteaux et de tartes de toutes sortes, de brioches, de pain au lait ou au son. A quelques heures d'avis, il prend des commandes pour gâteaux de noces, d'anniversaires, etc... Un boulanger nouveau viendra bientôt lui prêter main-forte et la boulangerie sera en opération jour et nuit.

Comme quoi le travail, l'esprit

d'initiative et la persévérance peuvent faire un succès d'une entreprise!

DE CI, DE CA...

Il y a un grand projet dans l'air, depuis quelque temps: la construction d'une Meunerie Coopérative des plus modernes. La chose s'en vient à grands pas et nous aurons l'occasion d'en parler plus longuement sous peu.

* * *

Jardinières, méfiez-vous des graines de semence qu'on vous offre de porté en porte! Votre jardin-potager joue un rôle trop important dans la vie familiale pour prendre le risque d'employer des semences douteuses. D'ailleurs, nous avons assez de grainetiers connus et responsables dans la province, sans encourager des exploitieurs.

* * *

M. et Mme Edmond Brissette en fin de semaine à Montréal.

* * *

M. Philippe Lavallée et sa famille nous ont définitivement quittés pour aller demeurer à Montréal, où ils ont acheté une propriété.

* * *

En fin de semaine chez M. et Mme Jacques Mercure: Mlles Fernande Séguin, Rita Bélanger et Pauline Bonnier; MM. Conrad Duquette, Guy Latourelle, Adrien Desrochers et Jean Chauveau.

HEUREUX ANNIVERSAIRE:—

Samedi, le 23 février, à l'occasion de la fête de Lucie Hénault, se déroulait à leur demeure une réunion amicale.

Les invités, parents et amis, au nombre de soixante-dix, manifestèrent leur entrain soit par de gais refrains populaires, et pour les jeunes, des sets canadiens.

La soirée fut tellement agréable, que les heures nous paraissent hélas! que trop brèves.

Même dans le plaisir, il fallut songer au départ; après avoir chaleureusement remercié M. et Mme Paul-E. Hénault de leur délicatesse. Nos sincères remerciements.

M. C.

UN MOT A "J'Y ÉTAIS" DE ST-CUTHBERT:—

Mon cher "J'y étais", Si vous avez eu honte de signer votre nom dans votre dernier compte-rendu, vous admettez que vous avez fait preuve d'une imagination sans égale en trouvant le pseudonyme de "J'y étais". C'est génial!

Vous me permettez, tout de même, puisque l'occasion se présente, de remercier la bonne population de St-Cuthbert pour la chaleureuse réception faite à notre club, il y a une quinzaine. Nous amusons notre jeunesse, et je crois que nous poursuivons le même but.

Qu'un joueur de hockey étranger à notre localité fasse partie de notre club, ce n'est que normal et la même chose est "peut-être" arrivée chez vous. Je ne vois donc pas qu'un homme de bon sens vienne nous chercher noise, pour une chose si banale. Nous tenons à vous dire que nous sommes à votre entière disposition pour une partie de détail...

Quant à recevoir des leçons d'organisation sportives ou sociales de la part de "J'y étais", la chose n'en est que comique et St-Barthélemi peut s'en passer. Notre municipalité a fait ses preuves et continuera à aller de l'avant.

Eugène Farley, Maire de St-Barthélemi.

Maskinongé

COIN DE L'ÉCOLE:—

Parlons Français: "Toujours" Pensée: Notre religion, nos droits, nos lois ont besoin de notre doux parler ancestral.

Disons: Tourne le commutateur ou l'interrupteur et non la switch.

Ampoule électrique et non une lampe électrique.

Prise de courant et non une plug.

Une douille et non socket

Moteur électrique et non engin électrique.

(à suivre)

FELICITATIONS:—

Seize nouveaux retraitants viennent de renforcer les rangs de la Ligue des Retraitants dans Maskinongé. Souhaitons que l'armée devienne de plus en plus puissante afin que tous les membres soient heureux d'appartenir à ce groupe d'élite...

MOIS DE ST-JOSEPH:—

Tous les soirs à 7.30 h. nous sommes tous invités à notre plus grand intérêt, aux prières qui se récitent au temple paroissial. Que chaque famille ait tout au moins, un membre comme délégué... auprès du puissant père nourricier de Jésus.

VA ET VIEN:—

Mme André Dumont et sa fillette Francine, ont passé quelques jours à Montréal.

M. et Mme Georges Lafrenière étaient à Montréal dernièrement

M. et Mme Eugène Lambert, de St-Justin étaient chez M. et Mme Adrien Gagnon dimanche dernier.

Mme Sylvain Gervais et Mme Freddy Desaulniers étaient de passage à Shawinigan et Trois-Rivières dernièrement. Au cours de leur voyage, elles rendirent visite à M. et Mme Arthur Gervais, M. et Mme Ferdinand Béland, Mme Joseph Lupien ainsi qu'à M. et Mme Edmond Flageol, tous de Shawinigan. Mme Desaulniers et Mme Sylvain Gervais revinrent enchantées de leur voyage et remercient sincèrement leurs hôtes pour l'accueil si chaleureux.

Mlle Clémence Vanasse nous est revenue après avoir passé 5 semaines au chevet de sa cousine Mme Antonio Vanasse de Shawinigan. Durant son séjour, elle a rendu vi-

site à son oncle M. Antoine Vanasse et ses cousins et cousines, M. l'abbé Omer Gaboury, MM. et Mmes Albertino Bergeron, Marcel Vanasse et Odilon Poirier.

A l'occasion du mardi gras, MM. Léo Alarie, Marcellin Lambert, M. Henri et Guy Francoeur, René-Paul et Jacques Alarie ainsi que M. Carufel, tous de St-Justin étaient de passage à Maskinongé chez une amie. MM. Dominique De Carufel et P. Armand Lemyre de Montréal de passage à Maskinongé en fin de semaine.

M. et Mme Réal Gagnon en visite à St-Justin samedi et dimanche.

De passage en fin de semaine chez M. Syllus Marchand de Maskinongé: M. et Mme Léo Lafrenière de Montréal ainsi que Mlle Anita Lafrenière de Louiseville.

Bonne fête à Mlle Rollande Marchand de Maskinongé, de la part de J.-Mance et Rita.

Bonne fête à Mlle Lucie Bastien de Montréal, de la part de Rollande et Jeanne Mance Marchand de Maskinongé.

On dit que M. et Mme N... G... ne regardent pas leurs pas pour se procurer une liqueur rafraichissante.

RESOLUTION DE LA COMMISSION SCOLAIRE:—

M. l'Inspecteur A. Raymond suggère et M. Ernest Beaulieu président de la Commission propose que M. Armand Bélanger, instituteur à l'école St-Joseph (No. 6) soit nommé directeur de cette école au point de vue disciplinaire. La dite-résolution a été adoptée unanimement par MM. les Commissaires: Alphonse Lebrun, Paul Lacourse, Donatien Dupuis, Chs-Ed. Déziel.

DERNIER HOMMAGE A M. LEOPOLD DUGAS:—

Le 25 janvier, eurent lieu à Maskinongé, en présence de nombreux parents et amis, les funérailles de M. Léopold Dugas, gérant de la Caisse Populaire, décédé le 22, à l'âge de 67 ans.

La levée du corps fut faite par M. le curé Lucien Paquin. M. le chanoine Elzéar de Carufel, curé d'Yamachiche, cousin du défunt, chanta le service assisté de MM. les abbés Lucien Guillemette et Claude Lafontaine, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. Joseph de Carufel, Pierre Lemyre, Médard Lafrenière, Hormidas Croisetière, Joseph Rinfret et Simon Vertefeulle. La collecte, par MM. Adélard Foucault et Claudio Robert. Portait

(suite à la page 12)

Soulagement Rapide du Rhume de Cerveau

Dès que vous en mettez quelques gouttes dans chaque narine, le Va-tro-nol commence à vous soulager de l'enchièvrement, des éternuements, de l'obstruction dus au rhume. Il apaise rapidement l'irritation, diminue la congestion, facilite la respiration. Employé à temps, il aide aussi à empêcher bien des rhumes de se déclarer. Essayez-en! C'est merveilleux! Voyez le mode d'emploi dans le dépliant.

SPÉCIAL!

Ces gouttes à double effet agissent rapidement au siège-même du mal!



VICKS VA-TRO-NOL

L'un des nôtres tombe au champ des Missions

Depuis la fin des hostilités, il est peu de jours qui ne remplissent le cœur de beaucoup d'entre nous de joie ou de tristesse. C'est la joie exaltante d'étreindre enfin entre nos bras ceux des nôtres, qui, depuis des années peut-être, risquaient là-bas leur vie pour la défense de nos libertés; c'est, pour plusieurs, la navrante tristesse de songer que le vide, laissé par le



Le R. P. Marcel Lupien

départ déchirant d'êtres chéris, ne sera jamais comblé en ce monde! Toutefois, cette tristesse elle-même n'est pas sans consolation; puisque nous apprenons, ce que nous devinions déjà, que ceux d'entre nos enfants, nos frères, nos amis, qui nous ont quittés pour toujours, sont tombés en pleine gloire.

Au cours de cette longue nuit qui prend fin, traversée d'éclats d'obus et de gémissements, nous n'avons pas perdu que nos soldats; nous avons vu mourir aussi plusieurs de nos apôtres, de nos missionnaires canadiens, qui nous avaient quittés pour les terres païennes. Soldats eux aussi: soldats du Christ et de la foi; souvent, comme les premiers, victimes de la guerre, de ses plus dures privations.

Je voudrais parler brièvement de l'un d'entre eux: du Révérend père Marcel Lupien, Rédemptoriste. Il fut des nôtres; il est encore des nôtres, puisque la mort chrétienne ne sépare pas réellement ceux qui se sont aimés. Il est né et a grandi dans notre petite patrie trifluvienne, à Louiseville.

Admis à la profession religieuse le 15 août 1931, ordonné prêtre le 19 septembre 1937, licencié ès-lettres à l'Université Laval en juin 1940, il partait pour la Mission d'Indochine le 30 août 1940. C'est là qu'il mourut, le 9 décembre 1944.

Le départ du Père Lupien pour l'Indochine avait laissé dans le cœur de ses confrères canadiens comme une saveur amère. Tous ces dons de la nature et de la grâce: cette intelligence lumineuse, cette volonté ardente, cette sensibilité frémissante, cette plume chaude, colorée, vivante de la vie rayonnante de l'âme... tous ces dons, nous avions rêvé de les voir écloser et se répandre chez nous.

Mais le Père partait, dans un oui héroïque à la grande supplication païenne qui l'appelait de l'autre côté du globe. Depuis qu'il a franchi le seuil du Juvé-nat de Sainte-Anne-de-Beau-pré, en 1925, à chaque départ de

confrères pour les régions "assises dans l'ombre et les ténébres", de tout son être, il a chanté l'émouvant: "Ah! qu'ils sont beaux, les pieds du missionnaire, les pas des messagers, ministres de la paix!" A force de chanter et d'admirer ces pieds qui portaient les messagers du Christ aux frontières du monde pour y planter la Croix, le désir exaltant a grandi en lui de mettre ses pieds dans la trace des pieds qu'il a baisés, et de les suivre jusqu'au bout de leurs courses, jusqu'aux plages torrides de l'Annam.

Mais la nature n'est pas morte, ni le frémissement devant le sacrifice. Aussi, dans les derniers jours du mois d'août 1940, son cœur se déchire au moment des adieux à son pays d'enfance, à ses amis, à sa famille, à sa mère surtout. Plus tard, le Père Lupien devait se rappeler avec émotion ces jours douloureux:

"Aujourd'hui, me souvenant de ces pénibles instants, je ne rougis pas de ma faiblesse. Je remercie plutôt Dieu de m'avoir fait goûter l'amertume du sacrifice. Il sera fécond. Jésus aussi, jadis, s'en allait vers Gethsémani, appuyé sur l'épau-le de Jean... et son âme était triste jusqu'à la mort."

La sensibilité frémit, mais la volonté reste ferme. Le sacrifice est offert et accepté... Puis une grande paix surnaturelle répand son baume sur l'âme endolorie.

La traversée est longue: plus de cinquante jours, tourmentée par des menaces de guerre. Il y a la tempête, le mal de mer, de fâcheux contretemps, la maladie même... Mais tout est beau, tout est bon pour le missionnaire qui a choisi la croix pour son partage.

Enfin, le 21 octobre, après un trajet de 12,000 milles, on entre en gare de Hué, capitale de la patrie d'adoption.

Le Père Lupien s'appliqua d'abord à l'étude de la langue, qu'il trouva "moins difficile que l'anglais"; il fit, à cet effet, quelques séjours en chrétienté, se mêla le plus possible au bon peuple annamite. Il s'éprit aussitôt des choses et des gens de là-bas:

"Si vous demandiez comment j'aime ma nouvelle patrie (écrit-il six mois après son arrivée à Hué), je vous dirais que je l'aime à plein cœur, plus même que la petite patrie canadienne que, pourtant, je n'ai pas cessé de chérir. Mais c'est la patrie que le bon Dieu m'a choisie lui-même: il m'y a préparé des grâces de choix et des bonheurs intimes que je ne soupçonnais pas."

Un mois plus tard, une lettre qu'il écrit à sa mère nous redit le bonheur qu'il goûte dans sa nouvelle vocation:

"Le pays annamite me plaît beaucoup; je me suis trouvé chez moi dès le début. Les Annamites chrétiens et païens sont très sympathiques et très respectueux à notre égard. J'aime leur costume qui est très joli, leur langue qui est une musique; leur figure même me plaît: ils ont le nez plat et les yeux en amande, mais j'en ai rencontré souvent au Canada de ces figures et de bien plus laides. Leur âme surtout m'attire. Dieu lui-même me l'avait choisie et destinée, cette belle Indochine, cette pauvre Indochine. Mon cœur est désormais tout à elle; nos fiançailles ont été scellées dans les larmes et le sacrifice, mais la croix enfante le bonheur."

De retour à Hué, il était nommé professeur de Seconde au Juvé-nat des Pères Rédemptoristes. C'est là que, jusqu'à la fin, il devait vivre, se dévouer souffrir!

Souffrir surtout! Dieu seul sait ce qu'il a souffert, et comment il a souffert sans se plaindre jamais. Seuls, ses directeurs de conscience savent ses tourments; et quand il en parlait, ce n'était pas pour se soulager, mais pour se mieux faire connaître avec ce qu'il appelait ses "faiblesses". Mais aujourd'hui, ses faiblesses font ses grandeurs. Son séjour en Indochine lui a été pénible.

Au physique, il a souffert de la chaleur de l'été qu'il supportait mal et qui le fatiguait. La chaleur le condamnait à perdre une partie de ses nuits. Par bonheur, chaque été, celui de 1943 excepté (à cette date, les Japonais présents défendaient toutes sorties, et coupaient durement dans les vivres!), il lui a été donné de passer les mois de juillet et d'août à la montagne où le grand air tempère l'ardeur du soleil et où les nuits sont toujours fraîches. Mais les mois de mai, de juin et de septembre, il lui fallait bien les souffrir dans la plaine. L'hiver lui était moins pénible; mais sa complexion délicate s'accommodait difficilement avec les changements brusques de température de cette époque de l'année. Il a souffert aussi de la nourriture; mais il ne se plaignait jamais. Grâce à Dieu, les jours les plus pénibles sous ce rapport, il ne les a pas vus. Depuis février 1945, les Rédemptoristes (comme tout le peuple, d'ailleurs) de là-bas n'ont pas été favorisés. Les ermites qui vivaient autrefois dans les déserts, et qui semblaient ne vivre que par miracle, n'auraient certes rien eu à leur envier, certains jours de février, de mars et d'avril derniers.

Au point de vue moral, le Père Lupien a eu aussi beaucoup à souffrir. Sa délicatesse, sa belle éducation et son souci du plus parfait s'étaient ligués pour lui rendre la vie pénible. Sa sensibilité était vive et ressentait vivement la moindre indécélité. Mais il a eu la générosité de tous endurer sans jamais se plaindre et en union avec Notre-Seigneur en croix. Sa douleur avait été grande au moment de quitter son pays et les siens; la guerre vint consommer la séparation en supprimant toute correspondance. Mais cette croix, comme tous les autres, il l'accepta amoureux-ment, joyeusement.

Quand on revoit tous ces événements, on constate combien vrai était le mot écrit sur une couronne tressée par ses élèves et déposée sur son cercueil. Une guirlande brodée de noir, posée sur un grand calice, portait ces mots: "Quia plenus est: parce qu'il est plein!" Oui, la mesure était pleine; il avait assez souffert; la mesure de ses mérites, assignée par Dieu, était comble: Dieu pouvait l'appeler à Lui.

La maladie s'abattit sur le Père Lupien le 2 décembre 1944: une myélite (inflammation de la moelle épinière). Une semaine s'était à peine écoulée que le pauvre Père était terrassé.

On aimera sans doute à connaître quelques-uns des sentiments du cher disparu avant de mourir. Il serait mal à propos de parler de résignation; ce n'était pas de la résignation, c'é-

tait l'oblation amoureuse, totale et absolue de lui-même à la sainte volonté de Dieu. Depuis le moment où son confesseur lui révéla la dure réalité jusqu'au dernier soupir, pas la moindre plainte, pas le moindre regret. C'était plutôt de l'enthousiasme, disons mieux: une extase d'amour.

Il laissa bien entendre qu'il aurait souhaité avoir vécu avec plus de ferveur. Oh! qui d'entre nous n'aura pas, à cette heure, le même reproche à se faire? Qui d'entre nous, fût-il un saint, apercevant la mort à son chevet, ne déplorera pas de ne pas s'être sanctifié davantage?

Les événements qui se précipitèrent ne le prirent pas par surprise. Il ne s'attendait certes pas, le vendredi matin 8 décembre, à voir sa vie si tôt emportée: "Si vous m'aviez dit cela deux heures plus tôt, je ne vous aurais pas cru, disait-il au Père qui l'assistait; maintenant, je sens que je baisse."

"C'est un bien grand sacrifice que Jésus vous demande là, n'est-ce pas?", lui demanda-t-on la veille de sa mort. — "Oui!" répondit-il, c'est un bien grand sacrifice, mais c'est curieux, je n'ai pas de peine à le faire. Quand on m'a annoncé la nouvelle tout à l'heure, cela m'a quelque peu ému, mais, aussitôt, j'ai vu ce qu'il me fallait faire et j'ai dit mon "fiat" sans peine aucune."

De fait, nous confiera le témoin de cette acceptation généreuse, pas le moindre signe d'émotion n'a contracté les traits du cher malade à l'annonce du danger. La tranquillité la plus absolue a continué d'éclairer son visage. Pourtant, le cher Père avait parfaitement conscience de son état. La lucidité de son esprit n'était nullement amoindrie. A 10 hres de la nuit, il se fera lire la prière célèbre de Soeur Elisabeth de la Trinité, à la divine Trinité; et il la goûtera vraiment, car sa physionomie, éclairée comme d'un rayon céleste, l'attestera avec évidence. Vers 2 hres, à la lecture de quelques pages d'un opuscule du P. Bernadot, O. P.: "De l'Eucharistie à la Trinité", qu'il avait souvent médité durant sa vie, il laissera entendre: "Oh! que c'est beau! que c'est beau!" A 5 hres du matin, deux heures avant sa mort, un confrère lui suggéra d'offrir de nouveau le sacrifice de sa vie en union avec la victime sacrée qui commençait à ce moment de s'offrir sur les autels de l'Indochine, et commencera la récitation des prières de la messe, depuis l'offertoire. Or, quand le Père hésitait, le malade lui suggérait le mot. Cette lucidité d'esprit, il la gardera jusqu'à la dernière minute.

Toute la nuit, le cher moribond n'a cessé de s'offrir tout entier en union avec Jésus souffrant, et dans un acte d'abandon

total, absolu, amoureux. Il souffrait beaucoup. Mais ce n'était pas une douleur aiguë; c'était une lassitude extrême qu'il ne pouvait nullement soulager. Avec quelle magnanimité n'a-t-il pas supporté son accablement excessif! Aucune plainte, aucun soupir d'affaissement! Quand le Père qui l'assistait cessait de prier avec lui, de formuler des actes d'abandon et d'offrande, vous pouviez l'entendre répéter sans cesse: "Oui! Jésus, que votre sainte volonté se fasse! Oui! qu'elle soit, je l'accepte!" Puis, après quelques instants, il disait: "Aidez-moi! Priez!" Et l'on pria ainsi, à deux toute la nuit.

Depuis 2.30 hres de la nuit, le malade sollicitait la communion. Mais il s'était résigné à attendre. A 4 hres, pour le consoler, on lui dit que, dans une heure environ, on pourrait venir lui apporter la sainte communion. "Oh! une heure! que c'est long! Que Jésus tarde à venir!..." Le bon Maître ne devait répondre aux soupirs de son fidèle disciple que vers 7 hres. Oh! quelle ferveur au cours de ses longues heures de préparation!

On peut résumer ainsi cette dernière nuit: un acte d'oblation totale et d'union intime à Jésus immolé, et s'immolant encore sur les divers autels du monde.

A 7.30 hres, vingt-cinq minutes après avoir communiqué, calmement, sans soubresaut, le mourant exhala le dernier soupir.

La vie du Révérend Père M. Lupien fut brève, mais combien remplie! "Consummatus in brevi, explevit tempora multa!" Il repose maintenant dans "la plaine des tombeaux", au pied de la grande Croix. La Croix, que, toute sa vie, il a aimée et embrassée si généreusement, garde sa tombe, rendant témoignage de ce qu'il aimait et poursuivait toujours.

Je me recueille une dernière fois, et je le vois surgir tout vivant dans mon âme: avec son esprit d'une finesse, d'un goût, d'une culture admirables; avec son cœur aimé des siens selon la chair et l'esprit, et les chrétiens plus encore peut-être; avec sa sensibilité vibrante que maîtrisait un mâle courage; avec son désir d'obliger, de répandre partout la joie et l'amour des nobles choses; avec sa soif des âmes et de leur rachat par l'immolation; avec sa tendresse pour le Christ, son Maître aimé, et pour sa Mère, la Vierge immaculée.

Courageusement, il avait dit adieu à sa patrie, aux siens, à de bien belles ambitions; héroïquement, il vient de dire adieu à la vie terrestre, déposant le vêtement de son corps, pour monter, avec son âme lumineuse, à la récompense.

(Eugène Lefebvre, C. Ss. R.)

Réparation de lunettes.
EXAMEN DES YEUX.

TROTTIER

OPTOMETRISTE ET OPTICIEN

1658 est. rue Mt-Royal - FR. 1658 - Montréal, Qué.

RÉUNION

Vendredi le 1er mars, un bon groupe de parents et d'amis se réunissaient à la demeure de M. Moïse Bellemare de St-Justin à l'occasion de son 44e anniversaire de naissance. Tous et chacun profitèrent de cette occasion pour manifester d'une façon toute naturelle, l'estime et l'attachement qu'ils portent à son égard, de même qu'à Madame son épouse, sans oublier leurs chers enfants.

Mlle Marie-Laure Lemyre s'acquitta admirablement de la lecture d'une adresse formulant les plus doux souhaits de bonne fête.

Ce fut alors le moment choisi pour la présentation d'une bourse richement garnie.

Dans sa vive émotion, M. Bellemare exprima sa surprise, sa joie profonde, et ses plus sincères remerciements à tous.

La veillée si bien commencée redoubla d'entrain et prit l'air des belles veillées du bon vieux temps par ses chansons comiques si bien rendues et les gigue de nos bons danseurs soulevées par les meilleurs

reels des violonistes.

Etaient présents à cette soirée: MM. et Mmes Moïse Bellemare, Arthur Lemyre, Pierre Bellemare, Lucien Bellemare, Emile Morin, Vianney Bellemare, Normand Guinard, Réal Gagnon, M. Chs-Edouard Bellemare, Mme Pierre Lefebvre, sa fille M.-Anne, Mme Augustin Gauthier, sa fille Noëlla, Mlles Lillianne Carle, Imelda Bellemare, M.-Laure Lemyre, MM. Rosaire Lafrenière, Léo Morin, Paul Bastien, Paul-Emile Gagnon, Roger, Richard, Gilles et Henri Bellemare. A une heure marquée, un délicieux goûter fut gracieusement servi à tous les invités. On s'amusa bel et bien jusqu'à la levée du jour. Ce fut à regret que tous se séparèrent emportant un souvenir vivace de cette agréable soirée. Merci à M. et Mme Bellemare de leur accueil chaleureux.



St-Léon



DIVERS:—

La semaine dernière, les membres de la Ligue du Sacré-Coeur couronnaient par un succès sans précédent leur organisation pour recueillir des fonds en vue de la réparation du cimetière paroissial. \$472.00 est le bilan à date et la liste des souscripteurs reste ouverte.

Nous n'aurons jamais trop de vénération pour cette terre sacrée dans laquelle nous dormirons tous notre dernier sommeil en attendant la résurrection promise.

* * *

Dernièrement décédait Mme Elie

Lambert née Délia Bellemare, à l'âge de 81 ans. Le service fut célébré par M. l'abbé Camille Desjarlais, petit-fils de la défunte, assisté de M. le curé J.-E. Lamy et de M. le vicaire Jules Auger.

* * *

La semaine dernière Mlle Lucienne St-Yves unissait sa destinée à M. Léo Lessard de St-Alexis des Monts.

Egalement Mlle Marie-Flore Béland, institutrice, à M. Georges-Albert Lemire de Maskinongé.

* * *

Le rang de Barthélemy est ouvert tout l'hiver aux véhicules moteurs pour le transport du bois de St-Angèle à Louiseville.

* * *

Le Conseil de la paroisse a accédé à la demande d'ouverture des chemins entre St-Alexis et Louiseville aussi pour le transport du bois, mais rien n'a encore été fait.

"Spirella"

Conservez votre santé avec un "SPIRELLA"

Ces supports dessinés individuellement, améliorent le maintien.

MME FERDINAND GERVAIS
Corsetière Enregistrée

TÉL.: 59 Maskinongé, Qué.
Distributrice des fameux produits de beauté "AVON"

25 POUSSINS GRATIS

Tous nos poussins sont issus de sujets enregistrés, ayant subi l'épreuve du sang.

Prix de .03 à 25 cts, toutes garanties bonnes ponduses.

Ne retardez pas. - Placez votre commande pour 1946 immédiatement.

GODDARD CHICK
HATCHERIES
Britannia Heights (Ottawa)
Ont.

VICTORIN GABOURY

TAXI

Service jour et nuit
Voyages à longue distance.
TÉL.: 35, HOTEL LAURIER
MASKINONGÉ, Qué.

A VENDRE

Propriété d'environ 4 arpents de terre avec bonne maison et autres dépendances, située à St-Justin, Rang Bois-Blanc. Site idéal pour commerce ou résidence privée.

Pour renseignements et conditions s'adresser à Me Jos. Langlois, Notaire, St-Justin, P. Q.

ATTENTION NOUVELLE ADRESSE:

48a rue Iberville
(voisin de l'Épicerie Bayeur)

RADIO SERVICE Raymond Sanschagrín

RADIOTECHNICIEN DIPLOME
Tél: 153 BERTHIERVILLE

OUVRAGE GARANTI
Réparations sur toute marque de radio.
Inspection des lampes "gratuitement"

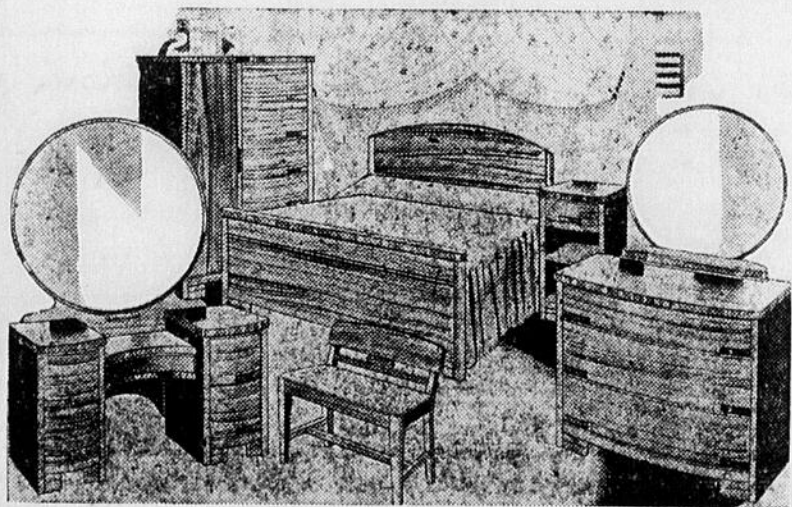
Tous les vendredis à Louiseville au bureau
chez Louis Jourdain.

LOUIS JOURDAIN

LOUISEVILLE, QUE.

Pour vos achats de meubles, poêles, prélaris, tapisserie et peintures de toutes qualités, venez d'abord à notre magasin où vous trouverez satisfaction et économie.

Entrepreneurs travaux de peinture et de tapisserie à prix avantageux.



Bel assortiment de:
Mobilier de chambres
Mobilier de cuisine
Chesterfields
Glacières
Machines à laver
Sommiers et Matelas à ressorts (toutes grandeurs)
Lampes torchères
Tables, etc., etc.

MOULURES A CADRES DE
TOUS GENRES.

(Voisin Théâtre Royal)
TEL. 137

EN VRAC...

(suite de la première page)

autres, et après tout ce beau carnage terminé, du chômage et encore du chômage pour les nôtres. L'histoire se répètera donc toujours. Elle est infiniment triste.

Ce que la dévaluation d'une monnaie comporte il suffit de se reporter à l'histoire des pays d'Europe qui ont dû revaloriser leur. Les fortunes d'épargne s'écroulent; la vie devient très difficile pour les gens à revenu fixe, les fonctionnaires, les rentiers, les employés à traitement stabilisé et gelé, peut-on dire.

D'ailleurs il n'est pas nécessaire pour comprendre de chercher en Europe. Regardons autour de nous ce qui s'est produit par suite du loyer de plus en plus bon marché de l'argent, c'est-à-dire de sa dépréciation ou inflation à rebours, si l'on veut. Que rapporte maintenant le capital sous formes d'obligations d'Etat ou autres, de débetures, de prêt hypothécaire, etc? Il y a vingt ans un prêt hypothécaire de \$10,000 rapportait annuellement près de \$700. Que donne-t-il aujourd'hui? Il est déprécié du tiers ou du quart. Une dépréciation analogue de rendement s'avère dans le cas de placement sur obligations d'Etat.

L'inflation ne pourrait qu'affecter gravement toute la classe de citoyens dont le revenu est en quelque sorte gelé.

Perspective d'autant plus préoccupante que les taux d'intérêt n'ont pas fini de dégringoler. Lisez les pronostics financiers du Fédéral à ce sujet et vous ne comprendrez mieux.

En hiver, à la campagne, règnent les longues soirées et, durant le jour, des heures vides où l'on ne sait que faire pour passer le temps. On a raison d'appeler cette saison la morte-saison. Les hommes, les jeunes gens qui cultivent généralement la terre et qui ne peuvent aller aux chantiers de bois l'hiver sont désorientés et ne savent plus que faire de leurs dix doigts. C'est alors que devrait prendre de l'extension, à la campagne, la petite industrie, quelle qu'elle soit, celle surtout qui aurait pour objet d'utiliser la somme énorme de déchets de bois qui se perdent annuellement dans notre pays de forêt. Dans un rapport qu'il faisait naguère au Ministère de la Colonisation, M. G. Piché, alors chef du Service Forestier de la province, enseignait quelques remèdes à appliquer pour l'utilisation de ces déchets de bois dans les endroits où il s'en trouve, c'est-à-dire partout. Il disait: "Il devient nécessaire de coopérer avec nos maîtres-artisans et les compagnies qui s'occupent de fabriquer différents objets de bois que l'on trouve dans nos campagnes."

Qui nous part une manufacture de jouets à Louiseville? Je lui garantis le succès. Cette industrie du jouet n'est peut-être pas tapageuse, mais elle est extrêmement payante. Les profits qu'on en retire sont enjôleurs.

Quand un touriste vient chez nous, son principal but est de venir se retenir dans l'atmosphère d'une vieille province de France; le succès qu'obtient la ville de Québec à ce point de vue là en est une preuve irréfutable. Un progrès immense a été fait de ce côté par nos hôtels de province, puisqu'on retrouve des noms d'auberges ou d'hôtels comme les suivants: Grand Poisson Blanc, Les Quatre Coins, Le Vieux Prince, Au Vieux Fanal, La Sapinière, La Pomme d'Or, Les Sables Rouges, Au Vieux Rouet, Au Pic de l'Aurore, Castel des Falaises, Aux Deux Lanternes, Rocher Blanc, etc., etc.

Il reste beaucoup à faire. Résumons en disant: Restons-nous-mêmes, ce que nous sommes; gardons et nos traditions et notre culture. Elles en valent la peine. Ne soyons pas ridicules en copiant gauchement et servilement l'Amérique du Nord. Sachons surtout conserver notre visage français. C'est ça que les étrangers viennent chercher. C'est ça aussi qui paye... et comment!

Les vétérans n'ont pas besoin, semble-t-il, qu'on plaide leur cause. Leur dossier, c'est leur courageuse attitude sur tous les champs de bataille européens; plutôt qu'un plaidoyer, nous leur devrions des monuments et des apologies.

Mais l'armistice et ses confetti sont un souvenir; voici que le problème du rétablissement des anciens combattants se traduit en maux de tête pour les gouvernants, en véritable angoisse pour nos gars. L'un des principaux éléments de solution réside dans l'opinion publique, dans la compréhension du retour du front par sa famille, ses voisins, ses concitoyens.

Impassible au milieu de la mêlée et sous les rafales de balles, nos soldats sont en proie à un vague sentiment d'inquiétude et de timidité devant les difficultés innombrables qu'ils rencontrent.

Toute la population a le devoir de leur prodiguer l'aide nécessaire plutôt que la charité publique.

La coopération établie par la guerre entre ceux de l'arrière et ceux de la ligne de feu doit se renforcer encore aujourd'hui, afin que le problème du rétablissement, d'angoissant qu'il est présentement, deviennent simplement technique.

COCKTAIL —

— Dans les milieux bien avertis, on déclare imminente l'abolition du règne de l'argent.

— La prière est d'abord le droit de parler seul.

— Ce n'est pas toujours agréable de fréquenter des gens francs, mais cela a l'avantage de nous apprendre beaucoup de choses...

— Pour tout le monde, le plus grand ennemi, c'est demain.

— Ne nuis pas à ton prochain et sois chic envers les autres. Ça vaus son pesant d'or.

— Se composer un monde par ses propres ressources, cela prend du talent.

— Et beaucoup de couragee...

(Le 1 mars 1946)

Nouveaux progrès de Melchers Distilleries

Les profits bruts haussent grâce à une plus forte demande. — L'augmentation des impôts laisse les profits nets à peu près au même niveau. — La situation financière s'est de nouveau renforcée. — Les ventes se maintiennent cette année.

L'état financier de Melchers Distilleries Limited pour 1945 indique une autre augmentation considérable dans les profits bruts vu que la demande pour les produits de la compagnie a continué de s'accroître. Par suite cependant d'une augmentation de près de \$100,000 dans la provision pour l'impôt sur le revenu et sur les excédents de bénéfices, provision qui s'est élevée à \$836,000 à comparer avec \$741,000 en 1944, les profits nets ont accusé peu de changement, les profits nets disponibles se traduisant par \$98,809 ou l'équivalent de 79 cents l'action privilégiée, comparative à \$97,402 ou 78 cents l'action privilégiée en 1944. La partie remboursable de l'impôt sur les excédents de bénéfices, au montant de \$147,900 pour 1945, représente toutefois \$1.18 de plus par action privilégiée. La situation financière s'est de nouveau renforcée; les disponibilités de caisse sont passées de \$145,805 à \$223,967 et le fonds de roulement accuse une augmentation modérée à \$1,100,502.

Au sujet de la situation générale et des perspectives de la compagnie, le président, l'hon. Victor Marchand, mentionne qu'en se basant sur les commandes en main les ventes devraient se maintenir cette année. La compagnie a déjà reçu

des commandes de quelques-unes des régies provinciales des spiritueux pour les six prochains mois et même pour l'année entière. Il ajoute que les commandes ainsi données d'avance permettent à la compagnie d'établir son programme de production et d'embouteillage de façon à répondre à la demande pressante qui existe présentement et d'ordonner assez d'avance le matériel d'embouteillage et d'emballage pour en avoir une quantité suffisante.

Faisant allusion au bilan, l'hon. M. Marchand mentionne que la question de la provision pour la dépréciation pour 1941 et les années subséquentes, dont une partie considérable n'est pas admise par le département de l'impôt sur le revenu, n'a pas reçu de règlement définitif. En ce qui a trait à cette question, il se reporte au rapport précédent, qui disait que le conseil d'administration n'ayant "déduit qu'une dépréciation normale alors qu'une dépréciation plus élevée semblait justifiée... compte sur un règlement satisfaisant."

L'usure excessive de l'établissement et de l'outillage de la compagnie, par suite d'une production soutenue au niveau maximum pour l'oeuvre de guerre, continue l'hon. M. Marchand, nécessite des remplacements ou des réparations d'ordre majeur; ainsi, par exemple, l'usine à vapeur est complètement détériorée et doit être remplacée. Dans des conditions normales de production... cette usine à vapeur aurait pu fonctionner pendant des années, dit-il, ajoutant que cet état de choses devrait fournir une preuve évidente au département de l'impôt sur le revenu à l'appui des réclamations de la compagnie. Le président déclare qu'on ne peut s'attendre que l'industrie encoure de grosses dépenses d'ordre capital pour la machinerie et l'outillage si les provisions pour la dé-

préciation doivent être soumises à des règlements arbitraires au lieu d'être établies selon le cas de chaque compagnie.

Entre-temps la compagnie a décidé que l'usine à vapeur ne pouvait être réparée d'une façon économique et n'était pas suffisante pour répondre à la demande actuelle, encore moins à une expansion future. C'est pourquoi elle a acheté deux chaudières munies de brûleurs à l'huile, de contrôles automatiques et autres accessoires nécessaires; l'installation devrait en être terminée au cours des prochains mois.

Une histoire angoissante LA MARIE DU PORT (1)

par Georges Simenon

A Port-en-Bessin, petit village de pêcheurs en Bretagne, vivait Marie, ses frères et ses sœurs. Ils venaient de perdre leur père, qui suivait dans la tombe leur mère morte deux ans plus tôt. C'était une pauvre fille qui travaillait comme servante dans le café du port.

Les circonstances ont donné une âme farouche à Marie, si bien, qu'on ne l'appelait plus que "la Sournoise". Un charme étrange émane cependant de cette rèche jeune fille. Henri Chatelard et Marcel Viau en sont amoureux.

Les deux hommes se sont voués une haine implacable. Un drame va éclater. Qui sera vainqueur dans cette impasse? Et quels desirs inavoués cache Marie au fond de son coeur?

Voilà un roman où la seule peinture des personnages et des lieux crée une atmosphère d'angoisse.

Ce roman fait partie de la collection de livres policiers de Georges Simenon, récemment publiés aux Editions Variétés et qui comprend déjà: Les soeurs Lacroix, L'homme qui regardait passer les trains, Mallempin, Les sept minutes, Les suicidés, Les rescapés du Télémaque, Le testament Donadieu, Monsieur La Souris et autres titres captivants.

(1) Un livre de 224 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste, \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

L'assistance publique est un don et non pas un prêt

L'honorable Albiny Paquette, ministre de la Santé et du Bien-Être Social, nous communique les remarques suivantes:

En certains milieux, on colporte depuis quelque temps que l'Assistance Publique accordée aux hospitalisés dans les hôpitaux ou dans les autres institutions relevant de cette loi n'est pas, à proprement parler, un don mais un prêt.

Vu que certaine autorité municipale semble donner cette interprétation à la loi, il est de mon devoir de préciser:

La Loi de l'Assistance Publique actuellement en vigueur, a été passée en 1923, sous le régime libéral d'alors et s'applique depuis sans interruption.

L'article 33 de cette loi spécifie que les frais d'entretien des indigents publics sont payés un tiers par le gouvernement provincial un tiers par la municipalité où réside l'indigent et un tiers par l'institution charitable qui accueille le patient.

L'article 34 établissait qu'une municipalité POUVAIT, dans le cas d'indigence temporaire, réclamer de l'hospitalisé le remboursement des sommes versées pour son hospitalisation.

Il est donc indiscutable que l'esprit de la loi était l'hospitalisation gratuite des indigents et une aide temporaire à eux qui pouvaient être appelés indigents temporaires.

Au cours de 1945, la province de Québec a payé une somme de \$10,119,000. pour l'hospitalisation d'indigents, mais la part imputée aux municipalités sur ce total a été d'environ deux millions et demi.

A peine 2 p. c., payée par la province, a été remboursée au Trésor provincial et aux municipalités, sur les prêts aux indigents temporaires. C'est donc dire, qu'à toute fin pratique, l'Assistance publique est bien un don à l'indigence et non un prêt, comme certains le prétendent.

Un roman célèbre CESAR BIROTHEAU (1)

par Honoré de Balzac

Cette saison, Les Editions Variétés présentent dans leur riche collection "Les romans illustres" deux chefs-d'oeuvre d'Honoré de Balzac: Eugénie Grandet et César Birotteau. Ces deux romans récemment parus, ont été publiés simultanément avec La princesse de Clèves par Madame de La Fayette.

César Birotteau est une autre célèbre figure de la grande armée du roman La comédie humaine créée par Balzac. Le parfumeur Birotteau, inventeur de la double pâte des sultanes et de l'eau carminative et patron de l'établissement La Reine des roses veut se lancer dans la politique et la spéculation. Madame Birotteau, femme de grand jugement, crie casse-cou. César grisé par quelques succès n'entend rien; il se croit appelé aux plus hauts postes et aux plus éminentes fonctions.

Était-il orgueilleux? Que oui! Mais son coeur sincèrement bon ne prévoyait pas l'existence d'êtres fourbes et malhonnêtes. L'ange de la probité commerciale, le martyr de la probité commerciale perdra rapidement le fruit de son labeur de vingt ans.

Une silhouette ironique qui passe, par la magie du récit, au modèle le plus concret du bon petit commerçant qui a réalisé sa fortune dans son négoce et qui pense réussir mieux ailleurs. L'histoire de la grandeur et de la décadence de Birotteau est un des piliers de ce monde balzacien étrange et mystérieux qui hante tous ceux qui y pénètrent.

(1) Un volume de 416 pages publié dans la collection "Les romans illustres" par Les Editions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste, \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

" JOURNAUX
" LIVRES
" REVUES, etc.

LA PHARMACIE BERTHIER (près du Manoir)

LA GOMME QUI REND GRANBY FAMEUX

DÉLICIEUSE RAFFRAÎCHISSANTE

GRAND-B PEPPERMINT

WORLD WIDE GUM CO. LIMITED-GRANBY

GRAND-B SPEARMINT

Gomme à mâcher, en morceaux et en tablettes

WORLD WIDE GUM CO., LTD., GRANBY

Trois employés du C.P.R. députés à Québec



TROIS employés du Pacifique Canadien, députés à l'Assemblée législative à Québec, se sont rencontrés à l'ouverture de la nouvelle session, ces jours derniers. Ce sont, de gauche à droite, MM. Camille Côté, député de Ste-Marie et conseiller de la ville de Montréal, mécanicien à l'emploi du Pacifique Canadien depuis 1923; Maurice Bellemare, député de Champlain, serrefreins depuis 1942; et H. A. Gosselin, député de Missisquoi, expéditeur de trains à Farnham et à l'emploi du C.P.R. depuis 1912.

L'AMITIE CANADO-SOVIÉTIQUE

Il n'y a pas si longtemps une vague d'enthousiasme pour la Russie balayait le Canada. Un comité national d'amitié canado-soviétique fut créé pour rapprocher socialement les deux pays, pour nous faire surtout bénéficier de la culture russe, de sa haute inspiration, de ses progrès artistiques et scientifiques... Plusieurs personnalités canadiennes-françaises de la politique, de la magistrature, de la finance s'inscrivirent dans le comité d'honneur et contribuèrent à créer une mentalité d'estime et de confiance. On voulait détruire, disait-on, ces préjugés ridicules répandus sur le compte d'une nation alliée, amie de l'ordre et de la paix.

La guerre est finie. La Russie appuyée par ses satellites de l'Ukraine et de la Pologne, a montré à la première réunion de l'U. N. O. de quelle façon elle entendait la paix. Cette attitude ne suffisait peut-être pas à ouvrir les yeux de nos russophiles. Il leur fallait sans doute des faits qui les touchent de plus près, qu'ils puissent contrôler eux-mêmes. Ils viennent d'être servis à souhait! Réagiront-ils cette fois? Il serait intéressant d'assister au prochain congrès de la "Canadian Soviet Friendship", ou à la réception que donne à Ottawa chaque année la légation russe et qui l'an dernier, fut un événement mondial de premier ordre.

PRIX GARANTI POUR LA BETTERAVE A SUCRE

Au cours d'une conférence de presse, l'Honorable Laurent Barré a annoncé, ce midi, aux courtiers parlementaires que les producteurs de betteraves à sucre recevront \$12. la tonne de betteraves expédiée à la raffinerie de St-Hilaire, en 1946. De plus, le Conseil d'administration de la Betteraverie présidé par l'honorable ministre de l'Agriculture, a décidé d'accorder des primes à la production; el-

les seront décernées aux producteurs en raison du volume de récolte expédié et accepté par l'usine.

En annonçant cette nouvelle, l'Honorable Laurent Barré a précisé la nature et le but de ces primes d'encouragement à la production massive de betteraves sucrières. Ainsi, il sera donné une arracheuse à betteraves à chaque cultivateur livrant au moins 50 tonnes de betteraves acceptées par l'usine. Si les livraisons d'un producteur dépassent 75 tonnes, celui-ci aura le privilège de choisir l'une des trois machines suivantes: une arracheuse, un semoir ou un sarcloir d'une valeur de \$100 à \$160.

"Le but de ces encouragements extraordinaires, souligne M. Barré, est un effort suprême pour rendre viable une entreprise exagérée.

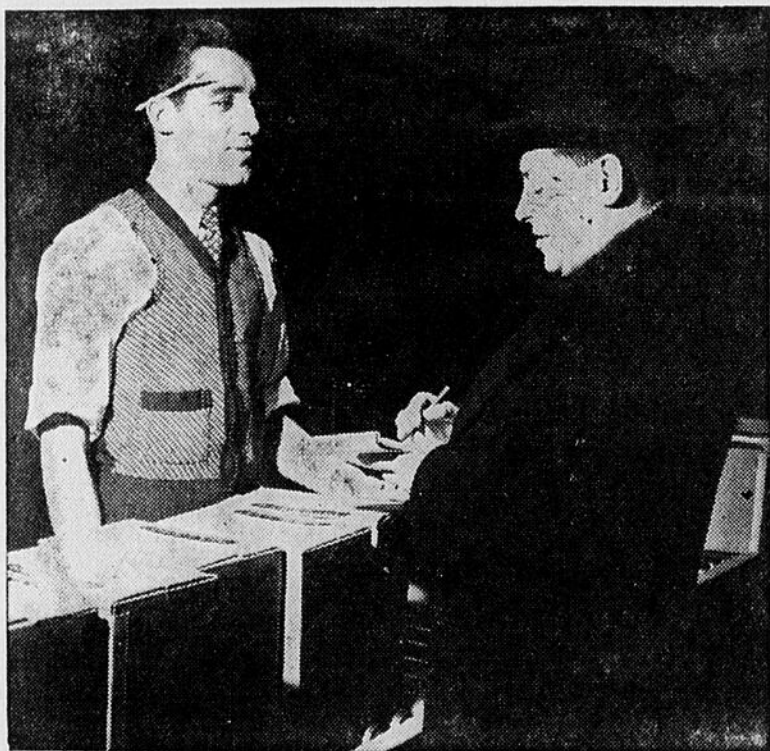
Le gouvernement entend aller à l'extrême limite du possible; mais il nous est impossible de dépenser des sommes énormes pour maintenir une raffinerie avec une production de betteraves comme celles de 1944 et 1945."

Et le ministre conclut: "Aux cultivateurs de dire par leur production de betteraves en 1946 si, oui ou non ils veulent d'une raffinerie."

LE CHOC DES IDEES

Débats mixtes

On nous apprend que les billets pour le débat du 25 mars s'enlèvent déjà rapidement. On fera bien de retenir ses billets au plus tôt pour cette soirée qui promet d'être des plus intéressantes. Nous sommes heureux aujourd'hui de dévoiler à nos lecteurs les noms des orateurs qui prendront part à ce tournoi oratoire: "La plus aimée" — "Indépendante ou Affectueuse"! Mesdemoiselles Marguerite-Rose Roux et Thérèse Roux seront respectivement les partenaires de Messieurs Lucien Hébert et Jean-Marie Ethier. Monsieur Jean-Paul Deslierres, aussi étudiant à l'Université de Montréal, présidera la joute selon la règle du jeu qui comporte sa technique propre.



M. Placide Labelle, qui a visité divers établissements industriels. On le voit, à droite, dans la photo ci-dessus, interviewant M. Gaetan Bérubé, vérificateur supplémentaire à la Brasserie Dawes Black Horse, à Montréal. M. Bérubé a récemment réintégré son emploi, après avoir passé trois ans dans la marine, au cours desquels il servit comme télégraphiste à bord de plusieurs navires canadiens.

Mlle Marguerite-Rose Roux et Monsieur Hébert défendent que "LA PLUS AIMÉE" est celle qui n'oublie pas l'esprit conquérant sans cesse en éveil chez l'homme et qui veut le retenir en restant "INDEPENDANTE".

Mlle Thérèse Roux et Monsieur Ethier soutiendront la thèse opposée, à savoir que pour être aimée, la femme se doit d'être "AFFECTUEUSE".

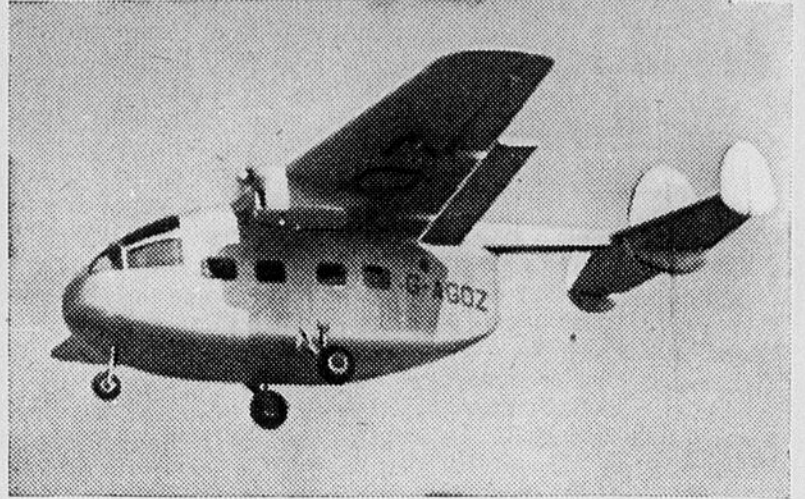
Nous sommes assurés que cette rencontre sera des plus intéressantes et il est à espérer que le public, autant de Victoriaville que des environs, se fera un devoir et un plaisir d'encourager par leur présence ces jeunes qui ne craignent pas de s'imposer un travail supplémentaire pour présenter des loisirs sains à ceux qui les désirent encore. Ce sera en plus une véritable fête pour la langue française. Un Jury formé de personnalités locales rendra le Verdict.

Il conviendra que nous remercions les organisateurs du Choc des Idées de permettre à la population des centres plus petits, ceux où il n'y a pas de gros collègues, de goûter les mêmes joies esthétiques que ces débats permettent aux citoyens de Montréal ou de Québec par exemple.

LE SENS DE LA DISTINCTION

Il y a des vulgarités de langage ou de conduite qu'un homme bien élevé ne se permet point, mais dont malheureusement la seule instruction ne préserve pas toujours suffisamment. Chez un homme distingué, son maintien est digne, sa démarche réservée, empreinte de courtoisie, de politesse et de bienveillance. Il ne bouscule personne et nulle part. Il cède facilement le pas à plus âgé, à plus faible, ou à plus élevé que

AVION DE TRANSPORT D'UN NOUVEAU MODELE



D'une conception tout à fait nouvelle, l'Aero-van, petit appareil de fabrication anglaise, peut servir pour le transport de marchandises, ou de passagers, et il peut aussi être transformé en ambulance. Il est à la fois pratique et économique. On voit sur cette photographie un Aero-van.

SUPPRESSION DES DERNIERES RESTRICTIONS AUX VOYAGES

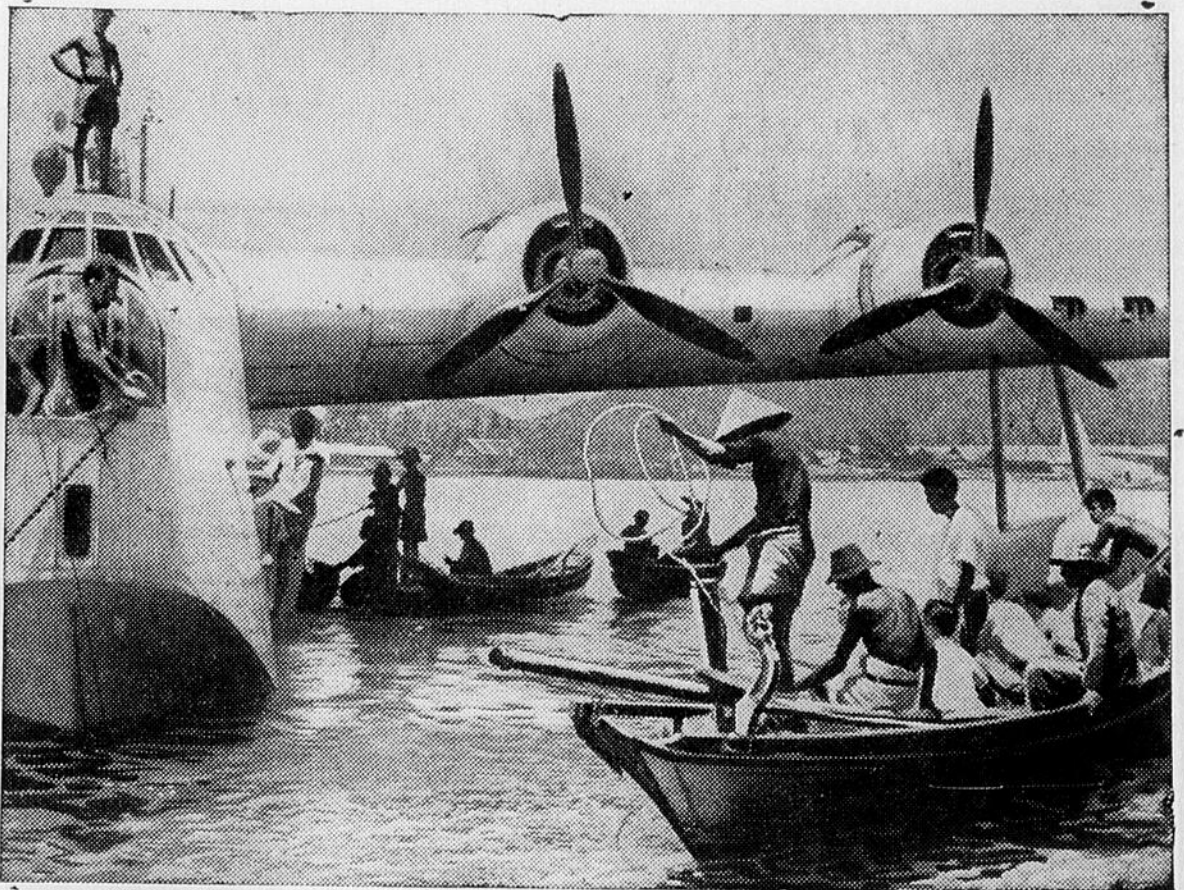
Le ministre fédéral des Transports a annoncé récemment que toutes les restrictions du temps de guerre sur la vente des billets de chemin de fer à prix réduit seront levées le 15 mars prochain. L'arrêté ministériel et les ordonnances de la régie des transports imposant ces restrictions seront nuls après cette date.

Les restrictions sur les billets de chemin de fer à prix réduit avaient été établies en 1941 dans le but de conserver le matériel roulant et économiser la force motrice et le combustible afin de les faire servir à l'effort de guerre canadien. Elles furent maintenues à la fin du conflit afin de permettre le rapatriement rapide des troupes ayant servi outremer et leur transport des ports de débarquement à leurs résidences.

A VENDRE

Brûleur sans mèche, 9 pouces. 15 jours d'usage. Aucune offre raisonnable refusée. S'adresser à: William Gagné, St-Justin. Tél.: 21.

LES AVIONS DE LA R.A.F. TRANSPORTENT DU RIZ EN MALAISIE



En Extrême-Orient, les avions de la R.A.F. qui ravitaillaient la 14^{ème} armée en Birmanie pendant la guerre, transportent maintenant du riz en Malaisie, où les vivres sont rares par suite de l'occupation japonaise. Les appareils du type Sunderland sur une étendue d'eau de moins d'un mille de longueur, sur une rivière peu profonde et encombrée d'obstacles. Mais les dangers de leur mission, les aviateurs anglais réussissent à transporter en Malaisie assez de riz pour assurer à chaque habitant une ration de 3 livres par semaine, à peu près la moitié de la quantité normale, mais les Malais suppléent à cette pitance en mangeant des fruits et du poisson. On voit sur cette photographie les chaloupes qui transportent les approvisionnements sur la terre ferme groupées autour de l'avion qui vient d'amerrir.

QUILLES CHEZ LES FILLES D'ISABELLE

21 FEVRIER 1946
 "LES MONTAGNARDES"
 Mlle Simonne Cayer 101 64
 Yvonne Lupler 70 72
 Lucille Lupien 94 96
 Mme Viateur Guinard 84 107
 Mlle Claire Deschesnes 85 79
 Mlle Pauline Cloutier 57 90

"LE TIC TOC":
 Capt: Mme Régent Lesage
 Mlle A.: St-Arneault 61 64
 Mlle Yvette Tousignant 118 107
 Mlle Monique Cloutier 99 76
 Mme Lionel Landry 112 106
 Mlle Elise Gervais 101 80
 Mme Régent Lesage 97 95

"LES COLOMBIENNES":
 Capt: Mme Charles Turner
 Mlle Jeanne Caron 70 86
 Annette Lemyre 146 125
 Mme Lionel Landry 153 122
 Pierrette Lessard 106 102
 Georgette Caron 69 66
 Mme Charles Turner 44 69

"LE LOYAL"
 Capt. Mme Réginald Baribeau
 Mlle Annita Rabouin 114 96
 Giberte Boisvert 101 133
 Jeanne d'Arc Morin 78 72
 Rita Tousignant 96 108
 Mme Alexandre Béland 90 65
 Mme Réginald Baribeau 85 122

"LES COLOMBIENNES" (continued)
 Mlle Jeanne Caron 70 86
 Annette Lemyre 146 125
 Mme Lionel Landry 153 122
 Pierrette Lessard 106 102
 Georgette Caron 69 66
 Mme Charles Turner 44 69

C. Poirier 1431 1314 2745
 Total 20 parties 5651
CHEVALIERS DE COLOMB
 LESSARD, MILOT, Louiseville.
 A. Lessard 1637 1300 2937
 Germain Milot 1411 1342 2753
 Total 20 parties 5690

10 FEV. 1946:
 "HIBOUX":
 Dumm 123 123 123 369
 R. Laroche 126 76 135 337
 A. Parent 94 123 153 370
 L. Landry 115 123 110 348
 A. Lessard 159 161 139 459

11 FEVRIER 1946
 "RENTIERS"
 H. Donnelly 124 99 97 320
 C.-A. Milot 115 105 102 322
 H. P. Desjardins 135 105 117 357
 Dummy 120 120 120 360
 L. Côté 144 121 139 404

12 FEVRIER 1946:
CHAMPLAIN:
 Dummy 117 117 117 351
 A. Bourassa 194 125 140 369
 R. Croisette 127 149 148 424
 L. Béland 79 101 131 311
 A. Pagé 99 115 112 326

"ROYAL":
 L. Larose 115 107 118 340
 Dummy 115 105 97 317
 H. Frigon 99 158 107 364
 G. Milot 111 114 117 342
 Dummy 148 148 148 444

B. Gravel 101 114 101 316
 H. Frigon 143 103 109 355
 G. Milot 148 114 123 385
 R. Baribeau 152 189 148 489

18 FEVRIER 1946:
BRIQUELEURS:
 B. Guinard 95 100 120 315
 L. Lescouarnec 84 119 127 330
 A. Champagne 96 89 122 307
 R. Bourassa 133 184 126 443
 L. Mandeville 142 150 129 421

CHAMPLAIN:
 R. Lafrenière 75 100 97 272
 A. Bourassa 148 95 160 403
 R. Coisette 128 102 126 356
 L. Béland 95 92 99 286
 A. Pagé 162 154 114 430

687 632 597 1916
 550 642 624 1816
 608 543 596 1747

608 543 596 1747

ON DIT QUE...

Qu'ils sont rares les gens qui ont plus de tête qu'une bête à sept têtes.
 Que Ti Blanc et Madame Hébert ont prouvé à la dernière soirée des filles d'Isabelle, qu'il est aussi agréable de donner que de recevoir.
 Que la mode est aux doigts coupés. Jusqu'au Docteur Trudel qui s'est essayé un pouce.
 Que Fernand Grenier rit du Miss, parce qu'il est obligé de se cacher pour travailler.
 Qu'Arthur Valois pour donner une plus grande impression de vitesse à son cheval, a décidé de le peinturer couleur de vent.
 Que Bert Donnelly nous parle souvent de Vio. On sait pas si c'est de Vio Lambert ou de V. O. de la Commission des Liqueurs.
 Que le plus bel instant de l'amour, le seul qui nous laisse vraiment ivre, c'est le plan de cet appareillage, le baiser. Pas nécessaire d'être architecte pour tirer des plans.
 Qu'on ignore combien Ti-Fred Pagé doit remettre pour sa dime.
 Que ce n'est pas dans les plus gros trousseaux de clefs qu'on trouve la clef du succès.
 Qu'on pourrait appeler Jean-Marie Lupien, Jean-Marie "Veilleux".
 Qu'Amand Parent a donné des tartes pour le dernier déjeuner aux beans. Mais il n'a dit à personne que sa dame avait fait le plus gros de l'ouvrage.
 Quand on est demandé pour chanter et qu'on ne veut pas, on fait comme Alexandre Béland, on parle. C'est par ce moyen là qu'il s'est sorti du trou.
 Que pour trouver des chanteurs Louis-Georges Deveault est meilleur pour mettre les autres au blanc, que pour s'exécuter lui-même.
 Que Noel Varie souvent sa moyenne aux quilles. Il veut se servir de la nouvelle "boule crapaud". Peut-être de cette façon s'exemptera-t-il de "coquer".
 Que Raymond J. est allé au Mexique rencontrer son notaire.
 Que Jos Bertrand aimerait à voir ouvrir les bouches au bord des trottoirs et à en faire fermer d'autres.
 Qu'Arthur Cadorette a la face comme un gars qui a fait un mauvais coup.
 Que Charles Bellemare a pris des résolutions de carême qui ne sont pas à l'avantage de Fernand Deveault et de Lucien Côté.
 Que Ti Marc est Heureux d'avoir eu le premier char 1946 dans la placé. On le retient d'avance pour les services.
 Que Bobeux Milot trouve pas de scrupule à faire des pains "à fesses".

Corsets "SPENCER"
 Pour vos corsets faits sur mesure
 Adressez-vous à
Mme Omer Béland
 Corsetière "SPENCER"
 47 rue St-Aimé, Louiseville, Qué.
 Tél: 141

Joseph Mercure
 MARCHAND DE NOUVEAUTES
 Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.
 ST-BARTHELEMI, P. Q.
 Tél.: 24

EUGENE FARLEY
 Marchand Général
 Epicerie et Peinture
 Spécialité: Engrais de toutes sortes. Toujours en mains les fameuses moulées balancées "SHURGAIN" au plus bas prix du marché.
 ST-BARTHELEMI, QUE.
 TEL.: 31

J.-E. ST-JEAN, O.O.D.
 Opticien-Optométriste
 Spécialiste pour la vue
 Tous les vendredis de 7 à 10 hres du soir seulement.
 73 St-Laurent - Louiseville.

Pour vos matériaux de construction, consultez:
Albert VALOIS
 Entrepreneur-Constructeur
 Manufacturier de Portes, Chassis et Moulures.
 Représentant de la maison PAUL & VINCENT de Louiseville
 Tél.: 32W, St-Barthélemi, P.Q.

TEL.: 16
Dr. P. E. Lamarre
 DENTISTE
 BUREAU PERMANENT A MASKINONGE - A VOTRE SERVICE
 9 hrs a.m. à 9 hrs p.m.

CANADIEN NATIONAL
 Horaire des trains à St-Justin
 Tous les jours, dimanche excepté:
 Pour Montréal 8.53 a. m.
 Pour Garneau Jct. 8.14 p. m.
 Dimanche seulement:
 Pour Montréal 6.26 a. m.
 Pour Montréal 7.52 p. m.
 Pour Garneau Jct. 11.42 a. m.
 Pour Garneau Jct. 8.34 p. m.
 Lundi, Mercredi, Vendredi:
 Pour Montréal 2.48 p. m.
 Mardi, jeudi, samedi:
 Pour Québec 11.55 a. m.

PACIFIQUE CANADIEN
 Horaire des trains à Maskinongé (Tous les jours)
 Pour Québec (laisse descendre seulement) . 2.28 a. m.
 Pour Montréal 4.06 a. m.
 Pour Québec 9.32 a. m.
 Pour Montréal 10.08 a. m.
 Pour Montréal 6.39 p. m.
 Pour Québec 6.54 p. m.

CHS-OMER DUFRESNE
 NOUVEAUTES
 Tissus à la verge, une spécialité.
 Chaussures de toutes sortes.
 Tél. 48, St-Barthélemi, Qué.

Tél. BELL: 603 S. 31
Richard Lessard, B. C. L.
 NOTAIRE
 Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances.
 STE-URSULE, P. Q.

TEL.: 16
SALON DE COIFFURE
Mme P. E. Lamarre
 MASKINONGE, Qué.
 Coiffeuse qui possède une expérience consommée, ce qui vous assure le maximum de satisfaction.
 Pour faire adapter votre coiffure à votre personnalité, consultez Mme P.-E. Lamarre. Elle vous conseillera gratuitement.

A LOUISEVILLE, 35 rue Principale
 Tél: 44
 C. Postal: 44
Paul N. Vanasse, B.A.
 AVOCAT ET PROCUREUR
 Collections et matières commerciales: Une spécialité.
 Références: Banque Canadienne Nationale.

TELEPHONE 117
G. E. HÉROUX
 CONTRACTEUR ELECTRICIEN LICENCIÉ
 INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES.
 REPARATIONS DE TOUS GENRES.
 53, rue St-LAURENT LOUISEVILLE, P. Q.

J.-Oscar Pâquet
 Contracteur Electricien Licencié
 Travaux exécutés avec soin
 Magasin de Fixtures et Accessoires Electriques
 SPÉCIALITÉ: Éclairage Fluorescent
 8 rue St-Aimé
 Tél.: 144 - - LOUISEVILLE, Qué.

Maskinongé

(suite de la page 6)

le drapeau de St-François, M. Ferdinand Lafrenière, président du Tiers-Ordre. La chorale des hommes exécuta avec succès la messe de Yon.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, deux fils: Lucien et Ephrem; quatre filles: Marie, garde-malade, Cécile (Soeur Marie de la Foi), Servante de Jésus-Marie, du Cap., Lucie, et Ursule qui remplace son père à la Caisse Populaire; ses belles-filles, Mmes Lucien et Ephrem Dugas; cinq petits-enfants: Jean, Louise, Andrée, Michel, et Jean-Louis Dugas; ses frères: Azarias, Donat, Aimé et Edouard; ses soeurs: Mme Edouard Champoux (Permélia), Mme Hormisdas Gagnon (Léontine) et Mme Napoléon Guilbert (Alice); ses beaux-rères: MM. Edmond Champoux, Hormisdas Gagnon, Napoléon Guilbert, Azarias Paquin, Edouard Paquin, Napoléon Paquin et Gaudias Béchar; ses belles-soeurs: Mmes Aimé Dugas et Napoléon Paquin.

A la famille en deuil, nos condoléances.

Ste-Ursule

BAPTEMES:—

Le 24 février, à M. et Mme André Bergeron (Jeanne d'Arc Lefrançois) un fils baptisé sous les noms de Joseph Lionel Bernard. Parrain et marraine M. et Mme Lionel Baril, oncle et tante de l'enfant.

Le 3 mars, à M. et Mme Ubald Béland (Marie-Ange Gagnon), une fille baptisée sous les noms de Marie Françoise Réjeanne. Parrain et marraine M. et Mme Albert Béland, oncle et tante de l'enfant.

DECES:—

Le 3 mars, M. Théodule Bergeron, époux de Dame Eugénie Pichette, à l'âge de 77 ans.

Le 4 mars, M. Edward Turner, à l'âge de 91 ans.

AU CONSEIL MUNICIPAL:—

A sa session du 4 courant, avis de motion a été donné pour l'adoption d'un règlement concernant la pyrale du maïs, pour adoption à la ses-

sion régulière d'avril 1946.

A la même session les officiers municipaux suivants ont été nommés, savoir:

Estimateurs: MM. Arthur Leblanc, fils Narcisse, Adrien Beauregard et Edouard Paquin.

Inspecteurs agraires: M. Joseph Chrétien pour Fontarabie et Terre-neuve; M. Fernand Pichette pour C. de Coq, Ste-Louise et R. Plat; M. Joseph Lessard (Arsène), pour Beaupré et Philibert; M. Martial Teasdale, pour le village, Grande et Petite Carrière.

Inspecteurs de voirie: M. Hermé-négilde Béland, pour le Bas de Beaupré; M. Romulus Baril, pour le Haut de Beaupré; M. Gaston Lessard, pour la concession de Philibert; M. Victor Béland, pour l'arrondissement Haut de Fontarabie; M. Alfred Folsy, pour l'arrondissement Centre de Fontarabie; M. Euchariste Lessard, pour l'arrondissement Bas de Fontarabie; M. Joseph B. Lafrenière pour le Village; M. Hermas Lambert, pour l'arrondissement Grande Carrière; M. Albéric Leblanc, pour l'arrondissement Petite Carrière; M. Gaston Picotte pour l'arrondissement de la Crête de Coq; M. Philias Michaud, pour la concession Ste-Louise; M. Emile Beauregard pour la concession Rang Double M. Albéric Charette, pour la concession Haut du Rang Double; M. Maurice Michaud, pour la concession Ruisseau-Plat.

Gardiens d'enclos publics: M. Emery Picotte pour village et les 2 Carrières; M. Joseph Déziel pour C. de Coq, Ste-Louise, R. Double et Ruisseau-Plat; M. Albéric Lessard, pour Fontarabie et Terre-neuve; M. Alphonse Baril, pour Beaupré et Philibert.

Inspecteurs des mauvaises herbes et de la pyrale du maïs: M. Adrien Picotte pour le village et les deux Carrières; M. Charles Victor Picotte, pour C. de Coq, Ste-Louise, R. Double et R. Plat; M. Joseph Carles, pour Fontarabie et Terre-neuve; M. Octave Lessard, pour Beaupré et Philibert.

CERTIFICAT ALLOUE AU SECRETAIRE TRESORIER:—

M. le Maire Eugène Giguère communiqua au conseil la teneur d'une lettre du Ministre des Affaires Municipales, datée du 14 février 1946, "Tavisant que le Ministère des Affaires Municipales est heureux de décerner au sec-trésorier J.-A.-Edouard Baril, un certificat de compétence." Ce certificat de compétence atteste que M. Baril, après avoir suivi assidûment le cours d'administration des affaires publiques donné aux Trois-Rivières, a mérité

par l'exécution parfaite de son travail la distinction qui lui est accordée. "Le brevet décerné à M. Baril fait donc honneur à ce fonctionnaire modèle et cet honneur rejaillit en même temps sur le conseil municipal de Ste-Ursule". Et en terminant, l'Hon. Ministre dit: "Encore une fois, monsieur le maire, je vous remercie d'avoir facilité à M. Baril l'occasion de suivre le cours d'administration des affaires publiques et je suis certain que vous apprendrez avec autant de plaisir que nous le succès qu'il remporte dans l'accomplissement de sa tâche."

A L'HOPITAL:—

M. Louis Paul St-Louis, menuisier chez les RR. SS. de la Providence, est à l'hôpital depuis lundi dernier pour une intervention chirurgicale. Nous souhaitons à M. St-Louis, plein succès et un prompt retour parmi nous.

VA ET VIENT:—

M. Hector Livernoche, de Louiseville, séjourne actuellement chez sa fille Mme Louis-Paul St-Louis, et pour le temps que ce dernier sera à l'hôpital.

M. et Mme Arthur D. Lessard de même que leur fille Mlle Ernestine aux Trois-Rivières, Chûtes Shawinigan et St-Boniface au cours de la semaine dernière, à visiter leurs nombreux parents.

M. et Mme Urbain Leblanc, à Montréal chez leurs nombreux parents à la fin de la semaine dernière.

M. Robert Leblanc, de Montréal, qui vient d'être démobilisé de l'armée était chez sa grand-mère, Mme Vve Joseph Leblanc au début de la semaine.

M. Maxime Grenier, des Chutes Shawinigan visitait son père malade, M. Ephrem Grenier, en fin de semaine. M. Edouard Grenier de Ste-Angèle de Prémont était également chez son père, au début de la semaine.

La famille Chs-Edouard Paquin, de même que M. et Mme Lucien Morin, de Maskinongé, à Montréal au cours de la semaine dernière pour assister, chez les RR. SS. de la Providence, à la Profession religieuse de la fille de M. et Mme Paquin, Gisèle.

M. et Mme Julien Perron, de Lac aux Sables, en visite chez M. et Mme Roméo Chrétien, pour une fin de semaine.

Mlle Blanche Alice Pichette a passé la semaine chez des parents à St-Léon de Maskinongé.

Mme Vve Ed. Lemyre, sa fille Gilberte, de même que M. Roger St-Louis, tous de Montréal, en visite chez M. Albert St-Louis, au cours de la semaine dernière.

Mme Raoul Lavallée, de Montréal, chez son père M. James Turner à l'occasion du décès de son oncle M. Edouard Turner.

Mlle Marielle Laterreur, accompagnée de son ami M. Gérard Bastien, tous deux de St-Léon, en visite dimanche dernier chez M. et Mme Denis Juneau et chez M. et Mme Emile Laterreur.

M. Alfred Girard, de Cochrane, Ont., de passage à Ste-Ursule, visite son beau frère M. Arcellin O. Lessard, ces jours derniers.

Cinéma "Royal"

Louiseville, Qué. — Tél. 250

DIMANCHE, LUNDI, 10, 11 MARS

"DAKOTA"

Avec John Wayne, Vera Hrubá Ralston.

"Les Bateliers de la Volga"

Avec Pierre Blanchar, Charles Vanel, Vera Korene.

MARDI, MERCREDI, 12, 13 MARS

EN COULEUR

"KNOB HILL"

Avec George Raft, Joan Bennett, Vivian Blaine, Peggy Ann Garner.

DEUXIEME FILM:

"HER LUCKY NIGHT"

Avec The Andrew Sisters, Martha O'Driscoll, et Noah Berry Jr.

AUSSI

"CARTOON et NEWSREEL"

JEUDI, VENDREDI, 14, 15 MARS

PHOTO NITE

"MURDER MY SWEET"

Avec Dick Powell, Claire Trevor, Ann Shirley.

"LA MYSTÉRIEUSE LADY"

Avec Gina Manes, Fernand Fabre, Simone Renand.

SAMEDI, 16 MARS

Roy Rogers et son fameux cheval Trigger, dans:

"MAN FROM OKLAHOMA"

SECOND FILM:

"IN THE MEANTIME DARLING"

Avec Jeanne Grain, Eugène Pallette et Frank Latimore.

SERIE. "JUNGLE RAIDERS"

UN PROGRAMME DOUBLE TOUS LES SOIRS A 8 Hrs
Les dimanches et fêtes, deux représentations à 7 hrs.

Dr Paul Gervais

RAYONS - X

Anesthésie au gas

Opérations d'amygdales à l'Hospice du Sacré-Coeur

BERTHIERVILLE

BERNARD LANOIX

LTEE

DIRECTEUR DE FUNERAILLES - EMBAUMEUR DIPLOME

CORBILLARD

à

CHEVAUX

Bureau: 102 Frontenac,
Rés.: 74c Frontenac - Tél. 35
BERTHIERVILLE

CORBILLARD

AUTOMOBILE

Au service de tous, sans distinction des conditions financières.

SEMENCES

PLANTES

ET

ACCESSOIRES

DE

JARDIN

NOUVEAU CATALOGUE GRATIS
"Chez PERRON tout est bon." 36

W.H.PERRON & CIE
LIMITÉE
GRAINETIERS & PÉPINIÉRISTES
235 BLVD ST LAURENT, MONTRÉAL.

LE SAMEDI

J. - Eloi Gervais

AVOCAT

Berthierville: 63, rue De Frontenac, Tél.: 55

Montréal: 4 est, rue Notre-Dame, HA. 7206